



**Au Cœur des
Familles Agricoles**

*Agence de la santé
et des services sociaux
de la Montérégie*

Québec



Direction de santé publique

Les comportements des familles agricoles à l'égard de la gestion du stress et de la recherche d'aide

ÉTAPE I

Analyse de besoins dans le cadre du projet-pilote
« Le travailleur de rang, une plus-value pour une
qualité de vie en milieu rural agricole »



Novembre 2011

Dans le cadre du projet-pilote « Travailleur de rang »,
cette étude a été réalisée grâce à l'aide financière
du Ministère des Affaires municipales, des Régions
et de l'Occupation du territoire (MAMROT),
le Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de
l'Alimentation du Québec (MAPAQ),
le Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS),
le Conseil canadien de la gestion des entreprises agricoles (CCGEA)
et la collaboration de deux MRC, Brome-Missisquoi et Rouville.

Merci à nos partenaires :

Québec 

Avec la participation de :

- Ministère des Affaires municipales, des Régions
et de l'Occupation du territoire
- Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries
et de l'Alimentation
- Ministère de la Santé et des Services sociaux



Conseil canadien de la
gestion d'entreprise agricole



Au Cœur des
Familles Agricoles



*Agence de la santé
et des services sociaux
de la Montérégie*

Québec 

Direction de santé publique

Les comportements des familles agricoles à l'égard de la gestion du stress et de la recherche d'aide

Étape 1 : Analyse de besoins dans le cadre du projet-pilote
« Le travailleur de rang, une plus-value pour une qualité de vie en
milieu rural agricole » réalisé par l'organisme
Au Cœur des Familles Agricoles

Novembre 2011

Auteurs

Christian Viens, agent de planification, de programmation et de recherche, DSP de la Montérégie
Aimé Lebeau, coordonnateur à la Surveillance de l'état de santé de la population, DSP de la Montérégie

Collaboration

Maria Labrecque Duchesneau, directrice, Au Cœur des Familles Agricoles (ACFA)
Dominique Gagnon, agent de planification, programmation et recherche, DSP de la Montérégie
André Tremblay, agent de planification, programmation et recherche, DSP de la Montérégie
René Mongeau, agronome

Secrétariat et mise en pages

Annie Toupin, DSP de la Montérégie
Francine Alarie, DSP de la Montérégie

Technicienne de recherche

Nathalie Bernier, DSP de la Montérégie

N. B. Le genre masculin utilisé dans ce document désigne aussi bien les femmes que les hommes.

La traduction et la reproduction totales ou partielles de ce document sont autorisées à la condition que la source soit mentionnée.

La référence suivante est proposée :

Viens, C. et A. Lebeau. *Les comportements des familles agricoles à l'égard de la gestion du stress et de la recherche d'aide*. Longueuil : Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie; Direction de santé publique; Au cœur des familles agricoles (ACFA), 2011. 43 p.

ISBN : 978-2-89342-528-3 (version imprimée)

ISBN : 978-2-89342-529-0 (PDF)

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2011

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2011

Ce document est disponible :

- au centre de documentation de l'Agence – 1255, rue Beauregard, Longueuil, QC J4K 2M3
- sur le site Web de l'Agence : <http://extranet.santemonteregie.qc.ca/sante-publique/promotion-prevention/thematiques-psycho-sociales/prevention-suicide/index.fr.html>
- sur le site Web de l'ACFA : <http://www.acfareseaux.qc.ca/>

REMERCIEMENTS

La rédaction de ce rapport a nécessité la participation de nombreuses personnes à qui nous sommes redevables. Sur ce plan, nous tenons à remercier les producteurs agricoles qui ont accepté de remplir le questionnaire et de participer aux groupes de discussion. Les propos recueillis sont riches d'enseignement sur leurs réalités et leurs comportements en matière de gestion du stress et de recherche d'aide.

D'autres personnes ont contribué à la réussite de cette recherche et, nous tenons aussi à les remercier. Mentionnons la participation de Madame Maria Labrecque Duchesneau de l'ACFA pour son soutien à la conception et à la réalisation de la démarche d'enquête, ainsi qu'au recrutement des participants aux groupes de discussion, auxquels ont aussi contribué Monsieur Jaclin Bisailon, producteur agricole à la Fédération de l'UPA de Saint-Jean-Valleyfield et Madame Lorraine Archambault, citoyenne de St-Louis de Gonzague. Soulignons aussi la participation de Madame France Sylvestre du Centre de crise Pierre-De Saurel et membre de l'équipe régionale de formation en prévention du suicide en Montérégie, pour la passation de 12 questionnaires auprès de producteurs agricoles dans le but d'évaluer l'outil, ainsi que Madame Valérie Lahaie, agente de planification, de programmation et de recherche à la DSP, pour son soutien à la conception du questionnaire et plus globalement à la démarche d'analyse des besoins.

Nos remerciements vont aussi à Monsieur René Mongeau, agronome de formation, qui a su animer les groupes de discussion avec savoir-faire et tact auprès des producteurs agricoles tout en respectant le mandat qui lui a été confié. Nous remercions également toutes les personnes qui ont apporté leurs commentaires sur le rapport. Il s'agit des personnes suivantes :

- Madame Jeanne Gagné, ACFA
- Monsieur Dominique Gagnon, DSP de la Montérégie
- Madame Ginette Lafontaine, DSP de la Montérégie
- Madame Johanne Groulx, DSP de la Montérégie
- Madame France Picard, ACFA
- Madame Sylvie Pichette, DSP de la Montérégie
- Monsieur Jean-Claude Poissant, ACFA

Nos remerciements vont aussi à Mesdames Francine Alarie et Annie Toupin pour la qualité de la mise en page de ce rapport.

En dernier lieu, nous saluons la contribution financière du ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire (MAMROT) dans le cadre de la mesure des laboratoires ruraux pour le financement du projet « Le travailleur de rang, une plus value pour une qualité de vie en milieu agricole. » Parmi les autres organismes subventionnaires mentionnons le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), le Conseil canadien de la gestion d'entreprise agricole et les Municipalités régionales de comté (MRC) de Rouville et de Brome-Missisquoi.



Message du président

**Nourrir le monde est la raison
d'être « agriculteur »**



Le travail sur la ferme comporte autant, sinon plus d'exigences que de valorisation. S'il y a toujours une fierté à cultiver la terre, les familles agricoles tentent tant bien que mal de tirer leur épingle du jeu. Pour éviter que le déséquilibre s'accroisse, Au Cœur des Familles Agricoles (ACFA) propose diverses solutions.

Il suffit qu'un maillon de la chaîne humaine ou opérationnelle cède pour que la menace pointe à l'horizon. Devant la maladie, la perte d'un être cher, un incendie, l'agriculteur doit demeurer fort et en contrôle. Certaines obligations comme la traite, les soins aux animaux, les récoltes passent avant tout le reste. La température, les saisons désastreuses, la maladie du troupeau et l'instabilité des marchés sont quelques facteurs parmi tant d'autres qui les gardent sur le pied d'alerte.

Heureusement, la technologie allège la pression. Mais il y a un envers à la médaille : elle peut ajouter à l'isolement et déboucher sur l'endettement. Lorsqu'une production connaît une ou deux années de vaches maigres, elle devient particulièrement vulnérable. L'agriculture québécoise s'appuie toujours sur les familles, de taille réduite, il va sans dire. Lorsque le malheur frappe, il rejaillit sur tous les individus et les affecte à plus d'un point de vue. N'oublions pas qu'en agriculture, famille et travail se confondent.

Savoir gérer son stress est la clé pour survivre à ce rythme fou. Comme producteurs, évitons de surestimer nos forces. Demeurons prudents et sensibles aux signes de notre corps et de notre entourage.

Au Cœur des Familles Agricoles, un organisme dédié à notre mieux-être, a aidé des centaines de familles agricoles de partout à travers le Québec à retrouver leur équilibre. Durant mes quatre années à la présidence, j'ai souvent constaté les bienfaits que procure l'intervention de spécialistes capables de comprendre nos besoins et de nous conseiller.

Comprendre les besoins et agir en ce sens, directement sur le terrain, voilà le réel besoin ce que permet le « Travailleur de rang », qui s'articule autour de l'expérience d'ACFA. Avec des outils tels le Guide du bon voisinage, élaboré autour de la thématique des saisons, allons de l'avant pour améliorer les conditions de vie dans l'rang !

Jean-Claude Poissant, président
Au Cœur des Familles Agricoles



Message de la directrice générale



J'ai toujours entretenu des liens privilégiés avec le milieu agricole dont je suis issue et une affection particulière pour ces gens vaillants et attachants. Pas étonnant que j'aie voulu mettre mon énergie au service de cette communauté !

Comblant les lacunes observées dans le rang en créant un réseau d'entraide à l'intention de ces familles allait désormais monopoliser mon cœur de missionnaire. En 2000, je prenais le taureau par les cornes en fondant Au Cœur des Familles Agricoles (ACFA). Dès lors, j'adoptais l'approche du travail de rang - un équivalent du travail de rue, mais adapté à la ruralité.

L'expérience m'a appris que les agriculteurs qui travaillent de 80 à 100 heures par semaine ont peu de temps à accorder à leur santé. Lorsqu'ils consultent, c'est souvent en dernier recours. En allant vers les gens, le travailleur de rang prend le pouls de la situation, tout en abolissant des obstacles de taille : déplacements, manque de temps, attente dans les bureaux...

Gagner la confiance des familles agricoles pour les amener à se confier aura été mon premier défi ! Connaître leurs particularités et les exigences du métier, avoir une connaissance de leur champ d'expertise suffisante pour bien cerner la problématique et proposer des pistes de solution valables... autant d'éléments incontournables pour le travailleur de rang. Après tout, on n'entre pas chez nos producteurs comme dans un moulin !

Une fois admis dans leur intimité, c'est là que se construit la véritable relation. Durant la douzaine d'années où j'ai gravité dans ce milieu, de nombreuses familles m'ont ouvert leur cœur. Le travail de terrain m'a permis de me frayer un chemin jusqu'aux familles isolées pour briser leur solitude et d'en outiller d'autres sur le plan de la prévention et de la résolution de problèmes.

Le temps est venu de multiplier la formule et de former des spécialistes du volet agricole pour offrir des services adaptés à ce milieu. Chacun des gestes posés se traduit en bienfaits pour la communauté agricole. Avec les résultats obtenus à ce jour, la perspective d'un lendemain meilleur est fort réjouissante. Ensemble, travaillons à bâtir une société meilleure, sans oublier les gens qui vivent dans le rang !

Maria Labrecque Duchesneau, d.g.
Au Cœur des Familles Agricoles



Mot de la directrice de santé publique

Agence de la santé
et des services sociaux
de la Montérégie
Québec
Direction de santé publique

Bien que la majorité de la population de la Montérégie vive en milieu urbain, 85 % de la région est zonée agricole et 23 % de l'ensemble des fermes du Québec y sont situées. Plus de 10 500 producteurs agricoles y sont dénombrés. Il s'agit donc d'une composante importante à inclure dans nos préoccupations en matière de santé publique.

L'organisme Au Cœur des Familles Agricoles (ACFA), situé dans notre région, a développé plusieurs services visant à améliorer le mieux-être des agriculteurs de la province. Compte tenu de l'expertise acquise dans ce domaine, l'organisme a convaincu divers ministères, dont le ministère de la Santé et des Services sociaux, de soutenir un projet d'expérimentation sur la pratique de travailleur de rang. Ce projet est réalisé actuellement dans deux territoires de CSSS de la Montérégie et la Direction de santé publique y est associée pour en réaliser l'évaluation.

D'entrée de jeu, il est apparu pertinent d'analyser les besoins des producteurs agricoles. Nous savons notamment que 51 % d'entre eux présentent un niveau élevé de détresse psychologique et que les idées suicidaires sont 46 % plus élevées parmi eux que dans la population en général. Mais qu'en est-il de leurs comportements à l'égard de la gestion du stress et de la recherche d'aide? Qu'en est-il de leur perception quant à leur accès aux services de santé et aux services sociaux?

Les résultats de cette étude permettent de mieux connaître les difficultés que ces producteurs éprouvent, les réseaux sociaux auxquels ils ont recours, leur ouverture à parler de leurs problèmes, les facteurs qui contribuent à leur stress ainsi que l'utilisation qu'ils font des services de santé et des services sociaux. On y aborde aussi leur perception quant à l'adaptation de ces services à la réalité agricole et quelques idées d'approches permettant de mieux rejoindre cette population.

Nous espérons que ces résultats seront utiles à tous les décideurs qui ont à agir à cet égard et qu'ils accroîtront leur intérêt et leur engagement à soutenir les familles agricoles et, ainsi, contribuer à améliorer leur mieux-être. De notre côté, nous poursuivons notre soutien à l'évaluation du projet de l'ACFA afin de pouvoir rendre compte de cette expérience et en retirer toutes les connaissances requises pour bien adapter les services aux réalités de ce milieu.

Jocelyne Sauvé, directrice
M.D., M.Sc., FRCPC, Santé publique

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	13
1. CONTEXTE	15
1.1 SANTÉ PSYCHOLOGIQUE DES PRODUCTEURS AGRICOLES	15
1.1.1 Présence de stress et manifestations de la détresse psychologique.....	15
1.1.2 Principales causes du stress.....	16
1.1.3 Recours et attentes face aux professionnels de la santé.....	16
1.1.4 Soutien social et sentiment d'appartenance à l'égard de la communauté.....	16
1.1.5 Pistes de solution pour réduire le stress.....	16
1.2 QUESTIONNEMENT	16
2. CADRE CONCEPTUEL DE L'ÉTUDE	17
2.1 BUT ET OBJECTIFS POURSUIVIS	17
2.2 MODÈLE THÉORIQUE RETENU	17
3. MÉTHODOLOGIE	19
3.1 STRATÉGIE DE RECHERCHE	19
3.1.1 Groupes de discussion.....	19
3.1.2 Questionnaire.....	20
3.2 ANALYSE DES DONNÉES	20
4. RÉSULTATS	21
4.1 PROFIL DES PRODUCTEURS AGRICOLES REJOINTS	21
4.1.1 Caractéristiques sociodémographiques.....	21
4.1.2 Secteurs de production agricole.....	21
4.1.3 Relation avec le milieu.....	22
4.1.4 Relève agricole.....	22
4.1.5 Perception de leur l'état de santé.....	22
4.1.6 Visites médicales.....	22
4.1.7 Comportements des producteurs agricoles par rapport au stress.....	23
4.2 CONTENU DES ÉCHANGES DES GROUPES DE DISCUSSION	24
4.2.1 Principales difficultés éprouvées dans l'entreprise agricole.....	25
4.2.2 Réseaux sociaux et ouverture à parler de ses problèmes.....	27
4.2.3 Capacité à reconnaître et gérer le stress.....	30
4.2.4 Recours à l'utilisation des services de santé.....	32
DISCUSSION	35
ANNEXE 1	39
TABLEAU 1 - CARACTÉRISTIQUES DES PRODUCTEURS AGRICOLES DANS LE CADRE DES GROUPES DE DISCUSSION	39
TABLEAU 2 - COMPORTEMENTS DES PRODUCTEURS AGRICOLES PAR RAPPORT AU STRESS	41
RÉFÉRENCES	43

INTRODUCTION

La présente étude documente, comme son nom l'indique, les comportements des familles agricoles à l'égard de la gestion du stress et de la recherche d'aide. Elle découle d'une décision conjointe de l'organisme Au Cœur des Familles Agricoles (ACFA) et de la Direction de santé publique (DSP) de la Montérégie.

Cette étude s'intègre dans une démarche plus globale qui est celle de l'appréciation du projet « Le travailleur de rang, une plus-value pour une qualité de vie en milieu agricole », projet qui a reçu un financement de plusieurs ministères et organismes publics dont celui du ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire (MAMROT) qui en est le principal subventionnaire. Pour ce Ministère, le projet s'inscrit dans le cadre de la mesure des laboratoires ruraux qui poursuit les objectifs suivants : 1) répondre aux initiatives des milieux, 2) démontrer la capacité de renouveler la ruralité, 3) explorer de nouvelles avenues, 4) accroître la maîtrise des milieux et 5) explorer les initiatives pendant un nombre suffisant d'années afin d'en mesurer tout le potentiel.

Dans le cas présent, le projet de travailleur de rang de l'ACFA vise notamment le développement de la fonction de travailleur de rang dans les territoires de deux centres de santé et de services sociaux (CSSS) de la Montérégie, afin d'améliorer les services destinés à la clientèle agricole. Il poursuit également l'objectif de développer des réseaux de solidarité dans les communautés locales, afin de mieux connaître la réalité agricole et d'établir des relations plus harmonieuses entre le milieu rural agricole et les villageois.

La perspective de développer la fonction de travailleur de rang dans les CSSS implique, d'une part, une compréhension de son rôle en lien avec les besoins exprimés par les producteurs agricoles et, d'autre part, une bonne connaissance des réalités du milieu agricole et de sa dynamique, de manière à pouvoir y adapter les services offerts. L'analyse de besoins proposée ici poursuit ces objectifs.

Le chapitre 1 décrit le contexte du projet de recherche en précisant l'état des connaissances actuelles et les limites des informations disponibles concernant la détresse psychologique des familles agricoles.

Le chapitre 2 présente le cadre conceptuel de l'étude, soit le but et les objectifs poursuivis ainsi que le modèle théorique retenu pour l'analyse des besoins.

Le chapitre 3 concerne la méthodologie. On y retrouve la stratégie de recherche et les composantes de l'analyse des données.

Le chapitre 4 porte sur les résultats. Il traite d'abord du questionnaire d'enquête qui permet de tracer le profil des producteurs agricoles rejoints dans le cadre des groupes de discussion. Par la suite, on y analyse le contenu des échanges, soit les difficultés éprouvées dans l'entreprise agricole, les réseaux sociaux des producteurs agricoles, leurs capacités à reconnaître et gérer le stress ainsi que le recours des producteurs agricoles à l'utilisation des services de santé.

Nous concluons par une présentation des biais et limites de l'étude, un bilan de l'étude et des actions à promouvoir.

1. CONTEXTE

Le présent rapport s'inscrit dans le cadre du projet-pilote intitulé « Le travailleur de rang : une plus value pour une qualité de vie en milieu agricole » réalisé par l'organisme Au Cœur des Familles Agricoles. Ce projet vise particulièrement à développer des services psychosociaux, de santé mentale et de crise, répondant aux besoins des personnes et des familles agricoles dans les territoires des CSSS La Pommeraie et Haut-Richelieu–Rouville.

Pour répondre aux besoins des familles agricoles face au stress vécu dans leur travail, il convient de connaître leurs réalités, notamment en matière de détresse psychologique, afin d'y adapter éventuellement les services psychosociaux. À cet effet, deux études récentes ont documenté cette problématique chez les producteurs agricoles du Canada et du Québec. Les propos qui suivent rendent compte de l'état des connaissances et des limites des informations disponibles.

1.1 Santé psychologique des producteurs agricoles

Les deux études ayant documenté la santé psychologique des producteurs agricoles du Canada et du Québec sont celles de l'Association canadienne de sécurité agricole (ACSA, 2005) et de Lafleur et Allard (2006). La première s'appuie sur un sondage national réalisé auprès de 1 100 producteurs agricoles canadiens alors que la deuxième repose sur un questionnaire rempli par 1 338 répondants qui regroupent des producteurs de lait, de porcs et de volailles et sur des consultations de groupes auprès de 20 producteurs de grandes cultures. Les principaux résultats obtenus sont présentés dans les sections qui suivent.

1.1.1 Présence de stress et manifestations de la détresse psychologique

L'ACSA (2005) fait ressortir qu'environ les deux tiers des producteurs sont affectés par le stress; un agriculteur sur cinq se décrit comme étant très stressé tandis que près de la moitié d'entre eux (45 %) se disent plutôt stressés. L'étude de Lafleur et Allard (2006) révèle que 74 % des producteurs agricoles se sont sentis régulièrement stressés au cours des mois précédant l'enquête. Les niveaux de stress les plus élevés se retrouvent chez les femmes, les personnes de 45-54 ans et les producteurs de porc.

Selon cette même étude, 51 % des producteurs agricoles se classent dans la catégorie élevée de détresse psychologique, alors que *l'Enquête sociale et de santé 1998* révélait que 20 % de la population québécoise se situait à un niveau élevé de détresse psychologique (Lafleur et Allard, 2006). Ce stress se manifeste par des symptômes de dépression, d'anxiété, d'irritabilité et des problèmes cognitifs. De plus, 5,7 % des producteurs agricoles ont déclaré avoir pensé à se suicider comparativement à 3,9 % pour la population québécoise en 1998 (Lafleur et Allard, 2006). Ce taux est plus élevé chez les producteurs de porcs, soit 7,7 %.

1.1.2 Principales causes du stress

Les préoccupations financières constituent la principale source de stress des agriculteurs, représentant 72 % de l'ensemble des causes de stress (ACSA, 2005). Ce constat est également mis en évidence dans le rapport du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts (2008) et l'étude de Lafleur et Allard (2006).

Les préoccupations financières concernent les coûts de production vs les prix du marché, les risques de maladie des animaux de ferme et le financement des exploitations agricoles (ACSA, 2005). D'autres préoccupations, à caractère économique et relationnel, sont mentionnées dans l'étude de Lafleur et Allard (2006) : les obligations environnementales, l'instabilité des marchés, la bureaucratie, la concurrence mondiale, l'endettement, le transfert de la ferme, la difficulté à trouver de la relève, les relations avec les employés, les associés et les voisins, etc.

1.1.3 Recours et attentes face aux professionnels de la santé

L'ACSA (2005) fait ressortir que, parmi les producteurs agricoles en détresse élevée, seulement 17 % des personnes concernées ont parlé de stress ou de santé mentale avec un professionnel de la santé. Ce taux est de 20 % dans l'étude de Lafleur et Allard (2006). À l'instar de l'ACSA (2005), la fierté, l'orgueil, le courage et la fermeté dans l'adversité ainsi que l'indépendance dans la résolution de problèmes sont autant de motifs invoqués pour ne pas demander de l'aide (Lafleur et Allard, 2006).

Quant aux attentes des producteurs agricoles face aux services de santé, ils accordent une grande importance au respect de l'anonymat et à la connaissance du milieu agricole chez les professionnels de la santé. Leur préférence va également aux rencontres individuelles plutôt qu'à des séances de groupes ou des services d'aide téléphonique (ACSA, 2005).

1.1.4 Soutien social et sentiment d'appartenance à l'égard de la communauté

Lafleur et Allard (2006) montrent que la majorité des producteurs agricoles se sentent assez appréciés dans leur communauté, dépendamment des milieux, et ont le sentiment que leur travail est reconnu par la société. Toutefois, en raison du contexte particulier du secteur porcin, ces auteurs notent que les producteurs de porcs sont proportionnellement plus nombreux que les autres à ne ressentir aucune solidarité au sein de leur communauté (16 %), à ne pas du tout se sentir appréciés par la communauté (9 %) et à avoir le sentiment que leur travail n'est pas du tout reconnu par la société (37 %).

De plus, comparativement à la population en général, les producteurs agricoles sont proportionnellement plus nombreux à « ne pas être satisfaits des rapports qu'ils entretiennent avec leurs amis, leurs enfants et leurs conjoints », soit 13 % contre 26 % » (Lafleur et Allard, 2006 : 53). Le soutien émotionnel et le soutien sous la forme de conseils sont les deux formes de soutien social qui modèrent le plus l'effet du stress occasionné par les problèmes financiers (Lafleur et Allard, 2006).

1.1.5 Pistes de solution pour réduire le stress

Quant aux services pouvant améliorer la qualité de vie des producteurs agricoles et diminuer leur stress, le service de remplacement sur la ferme semble le type le plus apprécié par les producteurs agricoles (Lafleur et Allard, 2006).

Lafleur et Allard (2006) concluent qu'à défaut d'éliminer les sources de stress en milieu agricole, « on pourrait essayer de minimiser leur impact en travaillant à briser l'isolement, en sensibilisant les producteurs agricoles à l'importance de s'ouvrir et d'être à l'écoute et en les encourageant à parler de leurs problèmes pour faire baisser la vapeur. » Le soutien des proches et la mise sur pied de travailleurs de rang sillonnant les campagnes constituent également des pistes d'action pour briser l'isolement des producteurs agricoles, faire de la prévention auprès des personnes à risque, diriger les producteurs en détresse vers les ressources appropriées, ce qui n'est pas sans poser des difficultés, et aider les personnes à reprendre leur vie en main (Lafleur et Allard, 2006).

1.2 Questionnement

À la lumière de ces données scientifiques, il est permis de reconnaître la présence et les symptômes d'une détresse psychologique chez les producteurs agricoles. On y apprend également que ces producteurs agricoles ont peu parlé de leur stress avec un professionnel de la santé et que des lacunes sont observées chez certains d'entre eux sur le plan de leur appartenance à l'égard de la communauté.

Toutefois, force nous est de constater que cette même littérature scientifique ne nous informe pas ou peu sur les pistes de solutions pour réduire le stress des familles agricoles notamment sur leurs réseaux de soutien ainsi que sur leurs aptitudes et comportements en matière de gestion du stress et de recherche d'aide. Ce faisant, il nous apparaît utile et opportun que ce questionnement puisse être mis de l'avant dans le cadre d'une recherche auprès des familles agricoles.

2. CADRE CONCEPTUEL DE L'ÉTUDE

2.1 But et objectifs poursuivis

Dans le but de mieux identifier les problèmes de stress vécus à la ferme et, plus spécifiquement, les attitudes et les comportements des familles agricoles pour les gérer, il a été convenu de procéder à une analyse des besoins. À cet effet, trois objectifs sont poursuivis auprès des familles agricoles :

- Identifier les difficultés éprouvées, leurs capacités à reconnaître les manifestations du stress et leurs réseaux sociaux;
- Identifier leurs attitudes et comportements en matière de gestion du stress et de recherche d'aide;
- Préciser leurs attentes vis-à-vis les services de santé et de services sociaux.

2.2 Modèle théorique retenu

Le modèle retenu pour évaluer les besoins des producteurs agricoles est celui de la théorie du comportement planifié d'Ajzen (1988). Cette théorie permet de prédire et, par le fait même, de comprendre les comportements sociaux. Dans le cas présent, le comportement attendu est l'action des familles agricoles dans la gestion du stress et la recherche de l'aide. Selon cette théorie, le déterminant immédiat d'un acte comportemental est l'intention (motivation) de poser ou de ne pas poser une action donnée (Godin, 1991).

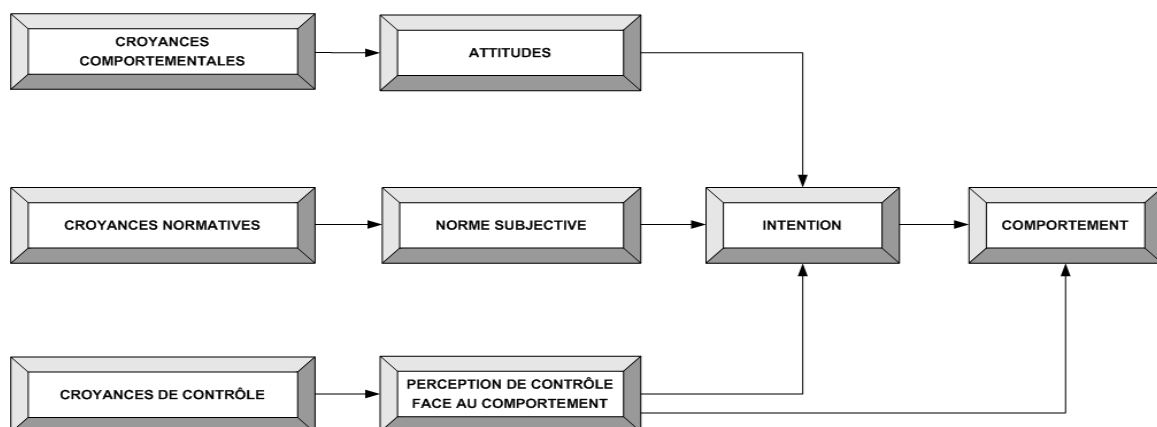
L'intention d'une personne d'adopter un comportement donné est le résultat de trois composantes :

- l'attitude à l'égard du comportement attendu;
- la norme sociale perçue;
- la perception de contrôle par rapport au comportement attendu.

La figure 1, présentée ci-dessous, illustre la théorie du comportement planifié d'Ajzen (1988) et ses principales composantes d'analyse.

Figure 1

LA THÉORIE DU COMPORTEMENT PLANIFIÉ



L'*attitude* d'une personne à « l'égard d'un comportement est déterminée par ses croyances quant aux conséquences de ce comportement et par la valeur qu'elle accorde à ces conséquences (croyances comportementales) » (Godin, 1988).

En ce qui a trait à *la norme subjective*, « elle est déterminée par l'importance que la personne accorde à l'opinion de certaines personnes et par sa motivation à se conformer à l'opinion de ces personnes » (Godin, 1988).

Enfin, la *perception de contrôle* est définie comme la croyance de contrôle de la personne dans l'adoption d'un certain comportement donné (ex. : croyances d'acquérir des habiletés ou d'aller chercher de l'aide, etc.) (Godin, 1988).

En résumé, l'intention (motivation) détermine l'adoption d'un comportement volontaire. À son tour, la motivation découle des attitudes et de la norme subjective qu'une personne perçoit dans un contexte bien précis. Les attitudes sont elles-mêmes fonction des croyances comportementales (conséquences et valeur accordée à ces conséquences). En ce qui concerne la norme subjective, elle informe sur l'importance qu'une personne accorde à l'opinion de gens significatifs à propos d'un comportement donné et sur sa motivation à agir dans le sens de l'adoption de ce comportement. Toutefois, d'après Ajzen (1988), « pour assurer une prédiction juste d'un comportement qui nécessite des habiletés, du temps, des opportunités d'agir, etc., il importe d'évaluer non seulement son intention, mais aussi d'estimer le degré de contrôle (physique et psychologique) qu'il croit pouvoir exercer sur ce comportement » (Godin, 1988).

3. MÉTHODOLOGIE

Nous abordons maintenant les aspects méthodologiques de l'évaluation des besoins soit, la stratégie de recherche et l'analyse des données.

3.1 Stratégie de recherche

Pour l'essentiel, la stratégie de recherche retenue fait appel à des méthodes et sources de données tant qualitatives que quantitatives. Elle comprend la tenue de groupes de discussion avec des producteurs agricoles qui ont été invités par la même occasion à remplir un questionnaire.

La première méthode et source de données est la réalisation de groupes de discussion. Elle permet de connaître le point de vue des producteurs agricoles sur un sujet donné notamment sur leurs modes de gestion du stress et de recherche d'aide. À cet égard, quatre thèmes principaux ont été abordés lors des rencontres :

- les difficultés éprouvées dans l'entreprise agricole;
- les situations de stress et les possibilités d'en parler dans l'entourage;
- la capacité de reconnaître et gérer le stress;
- l'utilisation des services de santé.

Quant à la deuxième méthode et source de données, soit le questionnaire auprès des producteurs agricoles, elle permet de tracer un profil des personnes rejointes (caractéristiques sociodémographiques, relations sociales, états de santé et recours à un médecin de famille) et de connaître leurs attitudes et leurs comportements en situation, réelle ou appréhendée, de stress.

3.1.1 Groupes de discussion

Au total, sept groupes de discussion ont été formés, qui ont impliqué 65 producteurs agricoles provenant presque exclusivement de la Montérégie. Ils se sont tenus en mars et avril 2010 et ont duré en moyenne 2 h 30.

Cinq groupes ont été constitués par la directrice de l'ACFA. Les deux autres groupes ont été formés par un producteur agricole à la Fédération de l'UPA de Saint-Jean-Valleyfield et une citoyenne de la municipalité de Saint-Louis de Gonzague.

Les individus et les groupes ont été sélectionnés en fonction de deux critères. Le premier critère est d'abord géographique de manière à connaître la réalité des producteurs agricoles de la Montérégie dans lequel s'inscrit le projet intitulé « Le travailleur de rang, une plus-value pour une qualité de vie en milieu agricole. »

Le deuxième critère de sélection des producteurs agricoles est celui de la recherche de différents points de vue par rapport à la gestion du stress et la recherche d'aide. C'est ainsi qu'il a été retenu la pertinence de former sept différents groupes de producteurs agricoles présentant les caractéristiques suivantes :

- un groupe de producteurs agricoles, composé d'hommes et de femmes, membres du conseil d'administration de l'ACFA;
- un groupe de producteurs agricoles, composé d'hommes seulement;
- un groupe de producteurs agricoles, composé de femmes seulement;
- un groupe de producteurs agricoles, composé de jeunes adultes (hommes et femmes), représentant la relève agricole;

- un groupe de couples d'agriculteurs;
- un groupe de producteurs agricoles, composé de femmes et d'hommes provenant d'une même municipalité;
- un groupe de producteurs agricoles, composé principalement d'administrateurs (femmes et hommes) de syndicats de base et spécialisés œuvrant à l'Union des producteurs agricoles (UPA).

Les critères relatifs à la scolarité et aux différents types de production agricole n'ont pas été pris en compte dans la composition des groupes de discussion. Toutefois, il nous a semblé utile de le préciser lors de l'analyse.

Enfin, un formulaire de consentement éclairé a été signé par chacun des 65 participants. Ce formulaire précise le but de l'étude, la participation volontaire des personnes à faire partie d'un groupe de discussion et à répondre à un questionnaire, l'acceptation de l'enregistrement des rencontres, ainsi que l'engagement des chercheurs à traiter les informations recueillies en respectant la confidentialité des participants.

3.1.2 Questionnaire

Concernant la passation du questionnaire, retenons qu'il a été rempli par tous les participants en début de rencontre, soit avant de procéder aux échanges de groupe. Également, pour s'assurer que les producteurs agricoles comprennent bien les questions, le chercheur a pris soin de leur lire le questionnaire. Ce questionnaire avait préalablement fait l'objet d'une démarche de validation, notamment auprès de la directrice de l'ACFA et du président du conseil d'administration, lui-même producteur agricole, ainsi qu'auprès de professionnels de santé publique.

3.2 Analyse des données

En ce qui concerne l'analyse de contenu des rencontres de groupe, les deux chercheurs du projet ont réécouté les enregistrements et ont fait une classification de contenu à l'aide du logiciel *Mind Manager*.

L'analyse du corpus d'information a mené à la construction d'une représentation théorique implicite des réalités propres aux producteurs agricoles. Pour y parvenir, cette analyse fait appel à des tranches de récits de vie comportant la recherche de cas contraires et une saturation de l'information obtenue. La finalité de l'exercice permet une représentation de la réalité des producteurs agricoles selon différents points de vue exprimés.

Quant aux données quantitatives, elles ont fait l'objet d'analyses de fréquence et factorielles à l'aide du logiciel SPSS. Sur le plan de l'analyse factorielle, il a été vérifié les construits théoriques sous-jacents au questionnaire (ex. : croyances de contrôle et de comportement, attitudes). Pour atteindre un seuil minimal d'acceptabilité selon la mesure de Kaiser-Meyer-Olkin (KMO), il a fallu accroître le nombre de questionnaires de 65 à 77. Cette opération a été réalisée par une intervenante du centre de crise Pierre-De Saurel qui a rencontré individuellement et à domicile 12 producteurs agricoles de son territoire, afin qu'ils remplissent le questionnaire. Avec l'ajout de ces douze questionnaires, la valeur de KMO est passée de 0.588 à 0.607 ce qui a permis d'atteindre un seuil d'acceptabilité de l'outil d'enquête.

Par ailleurs, retenons que les construits théoriques obtenus sur la base des 77 questionnaires ont été utilisés que pour réaliser les analyses factorielles. En effet, les résultats de l'étude se rapportent aux 65 producteurs agricoles rejoins dans le cadre des groupes de discussion.

4. RÉSULTATS

Les propos qui suivent présentent les résultats issus du questionnaire et des échanges auprès des 65 producteurs agricoles rejoints dans le cadre des groupes de discussion. Tout d'abord, nous traçons leur profil et, par la suite, nous procédons à l'analyse de contenu des groupes de discussion dont nous rappelons les objectifs poursuivis, à savoir :

- Identifier les difficultés éprouvées chez les familles agricoles, leurs réseaux sociaux et leurs capacités à reconnaître les manifestations du stress;
- Identifier leurs attitudes et comportements en matière de gestion du stress et de recherche d'aide;
- Préciser leurs attentes vis-à-vis les services de santé et des services sociaux.

4.1 Profil des producteurs agricoles rejoints

Le profil des producteurs agricoles rejoints par questionnaire inclut leurs caractéristiques sociodémographiques (sexe, âge, scolarité et présence d'enfants), les secteurs de production agricole, leur relation avec le milieu, la présence d'une relève, la perception de leur état de santé, les visites médicales, ainsi que leurs comportements face aux stress. Les résultats présentés ci-après sont également disponibles à l'annexe 1, tableau 1.

4.1.1 Caractéristiques sociodémographiques

Parmi les 65 producteurs agricoles ayant rempli le questionnaire, 43 % sont des femmes et 57 % des hommes. De plus, 54 % des producteurs agricoles rencontrés sont âgés entre 35 à 54 ans, 26 % ont 55 ans et plus et 20 % ont entre 18 à 34 ans. La moyenne d'âge est de 47 ans.

Dans ce groupe, 86 % sont mariés ou vivent en union libre. De plus, la grande majorité, soit 84 %, mentionne avoir des enfants.

Sur le plan de la scolarité, 45 % des producteurs agricoles ont fait des études secondaires et 55 % ont réalisé des études collégiales et universitaires, soit respectivement 43 % et 12 %. Par comparaison, la population de la Montérégie présente des taux comparables, soit 44 % des individus ayant réalisé des études secondaires ou moins, 39 % des études collégiales et 17 % des études universitaires (Statistique Canada, 2009)

4.1.2 Secteurs de production agricole

Concernant les secteurs de production, les producteurs agricoles participants se répartissent comme suit :

- 25 % en production laitière;
- 8 % en production porcine;
- 12 % en production bovine et grandes cultures;
- 29 % en production laitière ou porcine, ainsi qu'en grandes cultures;
- 11 % en production de grandes cultures seulement;
- 15 % en d'autres productions (volailles, maraîchères, caprins, veaux de grain, etc.).

Ce profil de groupe présente des points communs par rapport au portrait de la production agricole de la Montérégie (MAPAQ, 2006). Ce portrait régional fait ressortir l'importance des grandes cultures (29 %) et des taux de production laitière, bovine et porcine de 22 %, 10 % et 9 % respectivement.

4.1.3 Relation avec le milieu

Les participants à cette étude disent être satisfaits ou très satisfaits de leurs relations avec les membres de la famille (81 %) et les amis (97 %). Selon Lafleur et Allard (2006), comparativement à la population en général, les producteurs agricoles du Québec sont proportionnellement plus nombreux à ne pas être satisfaits des rapports qu'ils entretiennent avec leurs amis, leurs enfants et leurs conjoints, 13 % contre 26 %.

De plus, 65 % des producteurs agricoles de cette étude manifestent un fort sentiment d'appartenance à l'égard de leur communauté environnante. À l'inverse, 35 % des personnes mentionnent que leur sentiment d'appartenance à l'égard de la communauté est plutôt faible ou très faible. Par comparaison, une même proportion de Canadiens a déclaré un sentiment d'appartenance à leur communauté plutôt faible ou très faible en 2005 (Statistique Canada, 2005).

4.1.4 Relève agricole

Parmi les producteurs agricoles qui ont mentionné avoir des enfants (n : 50), 36 (72 %) disent avoir une relève agricole. Actuellement, 22 (44 %) participants sont en processus de transfert de ferme.

4.1.5 Perception de leur état de santé

Comparativement à d'autres personnes de leur âge, 68 % des producteurs agricoles rejoints dans cette étude perçoivent leur santé de très bonne à excellente et 32 %, de moyenne à bonne.

Même si la majorité des producteurs agricoles se perçoivent en très bonne santé, il n'en demeure pas moins que les Canadiens des régions rurales sont en moins bonne santé que ceux des grandes villes. Ils auraient également une espérance de vie plus courte en raison de taux plus élevés de maladies, de blessures, de suicide et d'accidents (Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, 2008).

4.1.6 Visites médicales

Sur le plan des visites chez le médecin :

- 78,5 % des participants disent avoir un médecin de famille comparativement à 76 % de la population de la Montérégie, âgée de 18 ans et plus (Beaudry-Godin et Savoie, 2011). Ces producteurs agricoles consultent durant l'hiver (40 %), l'automne (21 %), le printemps (14 %), l'été (4 %) ou en aucune saison particulière (21 %);
- 57 % disent que leur visite chez le médecin, pour des problèmes de santé physique, remonte à moins d'un an, 32 % d'un an à trois ans et 11 % à plus de trois ans, toutefois la santé mentale demeure tabou;
- 97 % disent suivre toujours ou presque toujours les recommandations de leur médecin. Lorsque ce n'est pas le cas, les motifs invoqués sont une question d'oubli de prendre les médicaments, un point de vue différent de celui du médecin ou un manque de temps pour suivre le traitement indiqué par le médecin.

Lafleur et Allard (2006) mentionnent que, parmi les producteurs agricoles en détresse psychologique, 19,9 % d'entre eux ont affirmé avoir consulté un professionnel de la santé. L'ACSA (2005) présente quant à elle un taux de 17 % d'agriculteurs ayant affirmé avoir discuté de stress ou de santé mentale avec ce type de ressource. De plus, « il a été dit à maintes reprises devant le comité sénatorial que beaucoup de Canadiens ruraux restent des mois, sinon des années, sans consulter un omnipraticien » (Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, 2008). Pour Madame Maria Labrecque Duchesneau, citée dans Lafleur et Allard (2006), il lui semble également que « les producteurs agricoles sont des personnes solitaires et isolées qui ne prennent pas le temps de consulter les ressources existantes ». Pour toutes ces raisons, nous devons être prudents quant au résultat obtenu pour cette variable à l'étude.

4.1.7 Comportements des producteurs agricoles par rapport au stress

En lien avec le modèle théorique retenu, ont été documentées les croyances, les normes subjectives et les attitudes des familles agricoles par rapport à leurs comportements en matière de gestion du stress. Les résultats présentés ci-après, également disponibles à l'annexe 1, tableau 2, font ressortir les éléments suivants :

1. Les producteurs agricoles sont assez confiants d'être à l'écoute de leurs besoins et de pouvoir surmonter tout seuls les difficultés lorsqu'ils vivent une situation de stress (moyenne de 6,5 sur 10). Ils sont également confiants de trouver dans leur entourage ou auprès de leur conjoint quelqu'un à qui se confier lorsqu'ils vivent une situation de stress (moyenne 7,3 sur 10).
2. Les producteurs agricoles estiment que parler ou demander de l'aide en situation de stress ne constitue pas un signe de faiblesse (moyenne de 6,3 sur 10). Toutefois, ils sont partagés quant à l'importance de ne pas paraître faible auprès leur entourage et qu'on ne sache pas qu'ils vivent des situations de stress (moyenne de 5,3 sur 10).
3. Concernant la perception des producteurs agricoles par rapport à leurs pairs, ils sont assez d'accord :
 - que les autres producteurs agricoles considèrent que le voisinage n'a pas à connaître leurs situations de stress (moyenne de 6,6 sur 10);
 - que les autres producteurs agricoles ne veulent pas que les problèmes de stress soient étalés sur la place publique (moyenne de 6,3 sur 10).

Par ailleurs, les producteurs agricoles sont partagés (moyenne de 4,9 sur 10) face à l'idée que leurs pairs ont de la facilité à se confier à d'autres producteurs agricoles et qu'ils souhaitent que les problèmes de stress se gèrent en famille (moyenne de 5,3 sur 10).

4. Concernant le recours à des ressources d'aide, les producteurs agricoles disent :
 - qu'il leur est plus ou moins facile d'aller chercher de l'information sur les problèmes et les symptômes du stress (moyenne de 5,2 sur 10) et les services d'aide pouvant réduire le stress (moyenne de 5,0 sur 10);
 - qu'il ne leur est pas facile de consulter un professionnel de la santé pour les aider à gérer des problèmes de stress (moyenne de 3,7 sur 10);
 - qu'ils sont assez confiants de pouvoir utiliser les ressources d'aide dans leur milieu lors d'une situation de stress (moyenne de 6,4 sur 10) et d'être bien aidés par ces ressources d'aide (moyenne de 6,5 sur 10).
5. Quant aux attitudes des producteurs agricoles vis-à-vis des professionnels et des services de santé, elles sont très positives. En effet, ils reconnaissent la très grande importance :
 - du rôle que devraient jouer le médecin ou un autre professionnel ainsi qu'eux-mêmes dans la prise en charge de leurs problèmes de santé physique (moyenne 9,3 sur 10).
 - du rôle que devraient jouer le médecin ou un autre professionnel de la santé dans la réduction des problèmes de stress (moyenne de 8,8 sur 10);
 - des services d'aide pouvant réduire le stress et des services offerts en toute confidentialité (moyenne de 9,4 sur 10).
6. Enfin, pour les producteurs agricoles, il est très important que les professionnels de la santé connaissent le milieu agricole et que les services d'aide pouvant réduire le stress soient disponibles à domicile lors de situation de crise (moyenne de 9,1 sur 10).

Analyses statistiques

En lien avec ces résultats, des mesures de corrélation ont été réalisées afin d'identifier des différences significatives entre certaines caractéristiques des producteurs agricoles (sexe, âge, scolarité, processus de transfert de ferme, sentiment d'appartenance à la communauté, relations avec les amis et les membres de la famille et types de production agricole).

Parmi celles-ci, nous avons observé des différences¹ et des tendances² statistiques pour trois des variables, soit les relations entre les membres de la famille, le type de production agricole et le sentiment d'appartenance à l'égard de la communauté. Compte tenu de la petite taille de l'échantillon (n : 65), nous ne présentons ces résultats qu'à titre indicatif.

1. Les producteurs agricoles les plus satisfaits à l'égard des relations avec les membres de la famille :
 - sont plus confiants que les autres de pouvoir être à l'écoute de leurs besoins et surmonter tout seuls les difficultés lorsqu'ils vivent une situation de stress¹;
 - accordent une plus grande importance que les autres au rôle du médecin ou d'un autre professionnel de la santé ainsi qu'au rôle qu'ils devraient jouer eux-mêmes dans la prise en charge de leurs problèmes de santé physique¹.
2. Les producteurs porcins sont moins confiants que les autres producteurs agricoles (voir les difficultés éprouvées à la section 4.2.1) :
 - de pouvoir être à l'écoute de leurs besoins et surmonter tout seuls les difficultés lorsqu'ils vivent une situation de stress¹;
 - d'aller chercher de l'information, de pouvoir utiliser les ressources d'aide de leur milieu et d'être bien aidés en situation de stress².
3. Les producteurs agricoles qui présentent un plus fort sentiment d'appartenance à l'égard de leur communauté :
 - sont plus confiants que les autres de trouver quelqu'un de leur entourage à qui se confier lorsqu'ils vivent une situation de stress²;
 - accordent une plus grande importance que les autres au rôle du médecin ou d'un autre professionnel de la santé dans la réduction du stress et à la confidentialité des services d'aide².

4.2 Contenu des échanges des groupes de discussion

Pour chacun des sept groupes de discussion, la grille d'entrevue utilisée comprend les aspects suivants :

- les difficultés éprouvées dans l'entreprise agricole;
- les situations de stress et les possibilités d'en parler dans l'entourage;
- la capacité de reconnaître et gérer le stress;
- l'utilisation des services de santé.

Nous présentons dans les pages qui suivent, les principaux résultats obtenus.

¹ Analyse paramétrique, degré de signification $p < 0.05$.

² Analyse non paramétrique, degré de signification $p < 0.10$.

4.2.1 Principales difficultés éprouvées dans l'entreprise agricole

Les difficultés éprouvées à la ferme ont été certainement le sujet le plus discuté. À cet égard, plusieurs thèmes sont ressortis tels que les préjugés à l'endroit des producteurs agricoles et leur reconnaissance sociale, les problèmes financiers, les tracas bureaucratiques, la gestion de la ferme ainsi que la question du transfert de ferme à la relève. Les propos qui suivent résument les commentaires des producteurs agricoles et, s'il y a lieu, font état des distinctions entre les différents groupes, selon chacun des thèmes abordés.

A) *Les préjugés et la reconnaissance sociale à l'endroit des producteurs agricoles*

Pour plusieurs participants, le plus difficile c'est de surmonter les préjugés de la population à leur égard. Au dire de certains, ils sont perçus *comme des pollueurs, des illettrés et une bande de colons*. Le tout se traduit par une *non-reconnaissance de leur travail* qui se manifeste par de multiples exemples au quotidien :

- « Sur la route, on n'a pas le réflexe de penser que les producteurs agricoles qui circulent avec leur machinerie travaillent pour nourrir la population. »
- « Un citoyen de ma municipalité se fait un plaisir de prendre des photos lorsqu'on arrose les champs d'insecticide et de pesticide, afin de savoir si on respecte les bandes riveraines. »
- « On a eu des problèmes avec trois ou quatre citoyens qui ne voulaient pas que les producteurs agricoles passent dans le village avec du fumier afin de pouvoir l'étendre sur leurs fermes. C'est vrai que cette pratique de transport de lisier n'est pas agréable pour les citoyens. Par contre, il faut bien l'étendre ce fumier. »
- « Le fait de ne pas se sentir apprécié comme producteur agricole, c'est fatiguant, On a perdu contact avec le monde agricole. Ce qu'on connaît, c'est la boîte de légumes sur la tablette de l'épicier. »

Malgré tout, beaucoup de producteurs agricoles considèrent que *l'agriculture demeure le plus beau métier du monde, du moins dans leur cœur*, et, pour la majorité d'entre eux, c'est encore *une passion*. L'autonomie au travail, le fait de travailler dans les champs ou de prendre soins des animaux, sont quelques exemples mentionnés pour expliquer leur amour du métier d'agriculteur.

B) *Les problèmes financiers*

Hormis les préoccupations reliées au climat et ses conséquences sur l'agriculture, les problèmes financiers constituent la principale source de stress chez les producteurs agricoles. « Quand tu ne dors pas la nuit et que les draps sont mouillés, c'est une question d'argent qui revient à la surface. La tension est grande quand tu mets 300 000 \$ en semence dans la terre et que tu vois ton champ de soya dépérir. Tu stresses. »

Pour d'autres, particulièrement les producteurs porcins, les temps sont difficiles et la possibilité de faire faillite est bien réelle. L'éventualité de ne plus pouvoir vivre de la ferme est perçue comme *un échec et ne pas avoir réussi sa vie*.

Comme le diront plusieurs personnes, *nous n'avons pas droit à l'erreur étant donné que les revenus n'augmentent pas. Le fait de devoir être concurrentiel par rapport à l'Ontario, aux É.-U., au Brésil, etc. constitue une source de stress, afin d'offrir les produits de la ferme aux prix les plus bas*.

Que deviendra l'agriculteur de demain, se demande un producteur agricole? *Deviendra-t-il un simple ouvrier de ferme ou un gros propriétaire terrien?*

Ces propos confirment une situation qui n'est pas nouvelle. Déjà en 1992, une étude montréalaise, sur le plaisir et la souffrance mentale dans le travail agricole (Crevier et Brun, 1992), fait les mêmes constats en associant la souffrance des producteurs agricoles à la situation économique et politique ainsi qu'au contexte de travail.

C) Les tracas bureaucratiques

Les tracas bureaucratiques font partie du quotidien des producteurs agricoles. Leurs perceptions quant à *l'incompréhension des fonctionnaires à la réalité agricole; l'imposition de moyens non adaptés à cette réalité et la difficulté de comprendre les changements qui leur sont imposés* sont autant de propos exprimés pour faire part de leurs frustrations. Qui plus est, tout cela n'est pas sans conséquences *sur leur charge de travail et leur sentiment de contrôle* par rapport à la gestion de l'entreprise.

De plus, on y dénonce l'incohérence des politiques et des règlements en matière de normes environnementales : *On nous demande de les respecter alors qu'on retrouve sur les tablettes des marchés d'alimentation, des produits d'importation à bas prix, dont on ne sait rien sur les contrôles de salubrité et de traçabilité des produits.*

D) La gestion de la ferme, ses conséquences et le soutien des conjointes

À ceci, s'ajoutent les tâches courantes de gestion de la ferme. Elles concernent notamment les aspects administratifs reliés à la gestion de l'entreprise agricole, la santé des animaux, la gestion du personnel, souvent perçue comme une tâche difficile, et le suivi *des cahiers de charge en lien avec les plans agroenvironnementaux de fertilisation (PAEF), afin de se conformer à la réglementation sur les exploitations agricoles (ex. : période d'arrosage des pesticides, types de produits utilisés, parcelles couvertes)*. Pour les producteurs agricoles, ces tâches exigent beaucoup de temps, ce qui n'est pas sans conséquence sur :

- la vie de couple;
- la durée des journées de travail (ex. : 80 heures par semaine);
- les risques d'épuisement et de blessures;
- la difficulté des jeunes agriculteurs à rencontrer une fille ou un garçon;
- la possibilité de prendre des vacances.

Heureusement, plusieurs producteurs agricoles peuvent compter sur leurs conjointes pour les soutenir dans la gestion de la ferme. Cette responsabilité de gestion qui est souvent celle de plusieurs productrices agricoles, s'ajoute à leurs autres tâches en lien avec les besoins de leurs enfants et de l'ensemble de la famille (ex. : aliments, santé, hygiène) et à leur rôle de premiers secours lors d'un accident. Cette fonction « multitâche », ou plus exactement multirôle des femmes à la ferme fait d'elles *les principaux adjoints* de leur conjoint.

E) La question du transfert de la ferme à la relève

Pour la relève agricole, prendre possession de l'entreprise familiale, occasionne un stress. *C'est la crainte que ça ne marche pas.*

La question financière apparaît l'obstacle le plus important pour l'acquisition de la ferme. En effet, il y a *un risque de surendettement à long terme.*

Le transfert de ferme sera facilité par la bonne entente entre la relève et les parents. Le soutien reçu des parents sur le plan financier et le « coaching » constituent des contributions inestimables.

Toutefois, il n'est pas rare que ce transfert de ferme suscite des tensions ou des conflits entre les membres de la famille et donne lieu à une rupture des pourparlers. Comme le soulignait une productrice agricole, le transfert de ferme représente une période stressante particulièrement sur le plan des relations interpersonnelles. Pour la relève agricole, ces tensions ou conflits se rapportent :

- aux relations entre les parents, la relève et les autres membres de la famille;
- au fait que cette relève est à la remorque des parents quant au moment du transfert de ferme et à la proportion des parts (% de la ferme) transférée;
- au soutien financier des parents versus l'aide financière de la Financière agricole;

- à la cohabitation père-fils-fille sur la ferme et aux changements souhaités (ex. : modernisation de la production);
- à l'établissement de relations professionnelles dans le contexte des relations familiales;
- aux conjoints, particulièrement les brus, qui ne sont pas impliqués dans les affaires de la famille *de manière à ne pas mélanger les relations de couple et les affaires*;
- aux filles qui doivent prouver à leur père qu'elles sont aussi aptes que les gars à prendre en charge la ferme familiale.

Pour les parents, le transfert de ferme représente, aussi, une période d'incertitude marquée par le souci :

- de ne pas retrouver chez leur fils ou leur fille, *la même volonté de travailler, la même passion de réussir*;
- d'être équitables envers tous les enfants;
- d'obtenir un juste prix pour la ferme et sa retraite bien méritée sans pour autant demander trop d'argent à la relève ce qui aurait pour conséquence *de l'étouffer financièrement à court et à moyen terme*;
- de montrer à la relève comment faire (ex. : comptabilité, gestion du troupeau, négociation de la marge de crédit, préparation des paies, respect des délais pour remplir les cahiers de charge agroalimentaires de fertilisation).

L'inquiétude des parents concerne également les difficultés financières éprouvées en agriculture et le stress que cela peut occasionner. Dans cette perspective, plusieurs producteurs agricoles s'interrogent *si c'est rendre service à leurs fils que de leur vendre la ferme*. Des producteurs agricoles souhaiteraient même que leurs fermes soient vendues à des étrangers plutôt qu'à leurs fils, afin de leur éviter les problèmes qu'ils devront éventuellement surmonter. Somme toute, les parents sont généralement fiers d'avoir une relève malgré leurs préoccupations pour l'avenir de leurs enfants.

4.2.2 Réseaux sociaux et ouverture à parler de ses problèmes

Comme nous l'avons observé dans la section précédente, les difficultés éprouvées dans le domaine de l'agriculture peuvent occasionner un stress. Lorsque ce stress se manifeste, certains producteurs agricoles estiment important d'en parler avec leur réseau social alors que d'autres soutiennent le contraire. Les propos qui suivent font état des commentaires recueillis auprès des producteurs agricoles quant à leur ouverture ou fermeture à discuter des difficultés ou sources de stress avec leur réseau. Les réseaux des producteurs agricoles concernent principalement la cellule familiale, les amis et les personnes qui les côtoient dans leur travail.

A) La cellule familiale

La famille peut représenter à la fois une source importante de soutien lors de situations difficiles, tout en étant celle qu'on cherchera à éviter lorsque les conflits éclatent entre les membres de la famille. Les témoignages ci-dessous illustrent bien cette dynamique selon l'ouverture ou la fermeture des producteurs agricoles à parler de leurs problèmes avec la famille.

Ouverture à parler de ses problèmes

- « Au cours des dernières années, plusieurs événements se sont produits. Mon fils a pris la relève, mais compte tenu des difficultés rencontrées dans la production porcine, on n'est pas sûr qu'il puisse vivre de la ferme. Il a été opéré récemment pour des problèmes cardiaques et moi, j'ai un cancer en rémission. Pour faire baisser la pression, je peux en parler à mes parents. »

- « Chez nous, la cellule familiale c'est très fort. Mon fils a eu un grave accident de la route, les médecins ne savaient pas s'ils allaient le sauver. Pendant cette période, et aujourd'hui encore, toute la famille s'est occupée de lui.

Avec le recul, je me rends compte que les membres de ma famille et moi-même avons vécu dans une bulle. Certes, on avait de bons amis, mais ils ne vivaient pas ce que nous vivions. On ne leur en parlait pas. Par contre, nous avons obtenu l'aide d'un psychologue privé financé par la Société d'assurance automobile du Québec (SAAQ). »

Pour plusieurs autres personnes, les membres de la famille particulièrement les conjoints sont les premiers confidents des producteurs agricoles, comme en témoignent les propos qui suivent :

- « Lorsque je suis stressé, ma femme me raisonne, elle réussit à me calmer. »
- « Ma femme travaille à l'extérieur, mais elle s'occupe de la comptabilité de la ferme. Le soir, on parle de nos journées respectives. »
- « Nous, on est passé au feu il y a plusieurs années. Ce fut une période difficile mais non incontrôlable que j'ai traversé avec ma femme et des membres de ma famille, notamment ma sœur qui me connaît bien. »
- « Quand le couple a le même but dans la vie, c'est plus facile; tu peux te vider le cœur, te crier dessus (rires). »
- « À la suite d'un divorce, j'ai reçu le soutien de ma famille particulièrement de mes deux sœurs et d'un beau-frère qui m'ont beaucoup aidé. »

Fermeture à parler de ses problèmes

- « Tout le monde se connaît en milieu agricole. Si tu parles à quelqu'un, rien n'est sûr que les autres personnes n'en sachent rien. En agriculture, c'est la famille. Nous, on a travaillé longtemps avec mes beaux-parents, par la suite avec mon beau-frère et ma belle-sœur, maintenant on travaille avec notre fils. Si tu veux parler de tes problèmes, à qui va-t-on en parler? Personnellement, je n'ai pas vraiment quelqu'un avec qui je peux en parler. »
- « Dans le milieu agricole, c'est plus difficile pour le couple. Le milieu agricole, c'est familial. Il y a le frère, la belle-sœur, les beaux-parents, etc. Parmi tout ce monde, il y a toujours un mouton noir qui fout le bordel. Il n'y a aucune autre entreprise qui implique autant les membres de la famille. C'est comme s'il n'y avait pas de porte de sortie. Avec un étranger, il y a toujours un moyen de cesser de le voir lors d'un conflit, mais lorsqu'il s'agit d'un membre de la famille, tu es pris avec lui. Si, en plus, des membres de la famille se bâtissent à proximité, ils viennent à connaître toutes tes allées et venues. La famille élargie, ce n'est pas évident. »
- « Entre mon père et moi, on ne parle jamais de stress. Je n'ai pas de compétences à ce niveau. Lui, il vit un sentiment de culpabilité par rapport à une fâcheuse histoire qui lui est arrivée dans sa vie. »
- « Comme tu ne veux pas imposer tes problèmes aux autres, il vient un moment que tu t'isoles. »

B) Les amis

De façon générale, les producteurs agricoles ont développé un réseau d'amis, principalement agricole. Dans certains cas, ce réseau constituera un facteur de soutien en y faisant référence sans hésitation pour leur venir en aide en cas de besoins ou réaliser des activités sociales ou sportives et ainsi réduire leur stress le cas échéant. D'autres producteurs ne voient pas l'utilité de parler de leurs difficultés à leurs amis ou encore ils ne peuvent pas en parler faute d'un réseau de contact. Les propos qui suivent expriment cette diversité de points de vue.

Ouverture à parler de ses problèmes

- Après avoir passé à travers certaines difficultés et vu un psychologue en cabinet privé, une productrice agricole et son conjoint ont créé un réseau d'amis en agriculture. « Personne ne juge les autres. On parle de nos enfants, de la belle-famille, on parle de tout. Ça nous fait du bien. »
- Pour une productrice agricole qui travaille deux jours par semaine à l'extérieur de la ferme, c'est avec ses collègues de travail qu'elle peut parler de ce qu'elle vit.
- « Moi, pour oublier mes problèmes à la ferme, je vais danser tous les samedis soirs avec ma femme et des amis. »

Fermeture à parler de ses problèmes

- Pour un producteur agricole, il ne parle pas de ses problèmes à ses amis ni à sa femme qui travaille à l'extérieur. « Je ne vois pas l'utilité de les informer, car ça ne ferait que les inquiéter inutilement. »
- Pour un autre producteur agricole, ça dépend du sujet : « Parler de la maladie de nos enfants, c'est plus facile que de parler de nos problèmes financiers. Parler de mes problèmes financiers, c'est admettre que je n'ai pas réussi ma vie. »
- « Moi, j'ai eu des problèmes. Je suis allé consulter mais je n'en ai jamais parlé à mes chums. »
- « Ma conjointe et moi fréquentons des couples d'amis très proches, mais je ne sens pas le besoin de leur dire ce qui ne va pas, tout comme à ma conjointe. »
- « Moi, j'ai des chums qui ne parlent pas. »
- « Il y a beaucoup de producteurs agricoles qui n'ont pas de réseau de contacts. »

C) Les autres personnes côtoyant le milieu agricole

Enfin, plusieurs ont mentionné la présence de personnes en milieu agricole qui peuvent apporter un soutien, un réconfort auprès de personnes en difficulté. Sans être des professionnels de la santé sur le plan du soutien psychologique, ces personnes peuvent s'avérer de bons conseils dans le cadre de leurs relations avec les producteurs agricoles. Certains producteurs agricoles indiquent même qu'elles devraient être mises à contribution dans le cadre du développement d'un réseau d'aide et d'entraide en milieu agricole.

Ouverture à parler de ses problèmes

Ainsi, parmi les personnes qui côtoient le milieu agricole et qui sont susceptibles de recevoir les confidences des producteurs agricoles, mentionnons celles-ci :

- « Le vétérinaire connaît notre histoire. Ça fait six ans qu'il vient chez nous. C'est le gourou de mon mari. Ça serait bon qu'il soit formé. »
- L'agronome, le camionneur à lait, l'inséminateur d'animaux et les fournisseurs d'intrants : « On a développé avec eux des relations d'amitié. On les voit plus souvent que les autres. »
- Les contractuels qui travaillent sur les fermes lors des récoltes.
- Divers représentants des syndicats de l'Union des producteurs agricoles (UPA).

À noter que le temps d'écoute accordé par ces personnes-ressources en agriculture (ex. : agronomes, vétérinaires et contractuels), s'inscrit dans le cadre de périodes facturées aux producteurs agricoles.

Fermeture à parler de ses problèmes

Par ailleurs, plusieurs producteurs agricoles ont exprimé des réserves à discuter de leurs problèmes avec certaines entrepreneurs ou personnes qu'ils côtoient dans leur travail. Il s'agit notamment des marchés d'alimentation et autres entreprises qui achètent leurs produits. *Ce sont des gens d'affaires qui ne sont pas à l'écoute de nos problèmes.* Les producteurs agricoles sont également méfiants envers leurs pairs. Ils mentionnent que certains d'entre eux profitent du malheur des autres pour améliorer leur propre situation (ex. : achat de terres agricoles ou d'équipements de ferme). À cet effet, le prochain témoignage illustre bien cette crainte ou réserve : « dans ma municipalité régionale de comté (MRC), il y a une gang (sic) de requins. Quand il y a une entreprise en difficulté, ils viennent te voir, soi-disant pour t'aider. »

En situation de conflit familial, plusieurs producteurs agricoles disent se sentir isolés car, *il n'y a pas tant de monde à qui on peut se confier.* Qui plus est, ce confident *doit être une personne de confiance, ce qui n'est pas évident.* Bon nombre d'entre eux estiment même que *beaucoup de producteurs agricoles n'ont pas de réseaux de contacts pour parler de leurs problèmes.* Les jeunes agriculteurs seraient moins isolés, car plusieurs d'entre eux mentionnent *avoir accès à un réseau d'amis pour parler de ce qu'ils vivent sur la ferme, notamment avec d'autres jeunes qui exercent le même métier qu'eux.*

4.2.3 Capacité à reconnaître et gérer le stress

Sur ce thème, les producteurs agricoles ont été amenés à identifier les causes et les manifestations de leur stress, les façons de faire pour le gérer ainsi que leur capacité à venir en aide à d'autres personnes. Les propos qui suivent rendent compte de ces différents aspects.

A) Les causes identifiées du stress

Chez les familles agricoles, les causes du stress sont multiples. À cet égard, celles-ci identifient les éléments naturels, les relations familiales, les difficultés de la vie, l'incapacité d'être à l'écoute de leurs besoins, les pressions financières et administratives ainsi que la charge de travail.

Les éléments naturels

- « Le stress se manifeste surtout l'été au moment de la récolte, notamment lors de la période des foins. » À cet effet, le climat est une source de stress pour beaucoup de producteurs agricoles.
- « Suite à l'incendie de la ferme, les voisins sont venus nous aider. On a dû se serrer les coudes en famille. Le pire stress a été de remonter le troupeau en se procurant des vaches laitières de qualité. Ce n'est pas tout le monde qui a eu l'amabilité de me vendre leurs bonnes vaches. Monter un troupeau, c'est le nerf de la guerre. Ce qui a été également aidant, c'est la présence d'un ami qui travaille dans le financement agricole. Les finances, c'est aussi le nerf de la guerre. »

Les relations familiales

- « Moi, j'aurais bien aimé prendre la relève de la ferme avec mon conjoint, mais en raison de problèmes intergénérationnels, le transfert ne s'est pas fait ou en partie seulement. Avec ma belle-famille, je ne pouvais rien dire, rien faire, et ce, malgré le fait que j'ai un DEP (diplôme d'études professionnelles) en production bovine et que j'étais appréciée comme consultante auprès des producteurs agricoles. Aujourd'hui, je suis séparée et les beaux-parents ont vendu le troupeau laitier. À cette époque, j'ai vécu beaucoup d'isolement. Mon conjoint n'osait pas parler à ses parents. Mes parents me voyaient malheureuse et je n'avais pas d'aide des autres producteurs agricoles. »
- Dans une autre situation, un producteur agricole fait mention de ses relations difficiles avec son fils qui est devenu partenaire majoritaire de la ferme familiale. « Travailler plus d'une heure avec lui constitue une plus grande source de stress. »
- « La famille élargie, ce n'est pas évident. Tu n'as pas le choix de l'accepter. »

Les difficultés de la vie

- « Quand j'ai immigré au Québec, j'avais 19 ans. Six mois plus tard, mon père est décédé. À ce moment, je dois dire qu'on a été très bien aidé. Lorsque j'ai perdu mon conjoint, j'ai reçu également de l'aide de mes frères et sœurs. Par rapport aux autres producteurs, c'est davantage l'appât du gain qui les animait. »

L'incapacité d'être à l'écoute de ses besoins

- « Je ne suis pas à l'écoute de mes besoins, j'ai l'impression de ne pas en faire assez. Je n'ai pas de marge de manœuvre. »
- « On ne prend pas le temps d'être à l'écoute de ses besoins. Ce faisant, c'est difficile de détecter les difficultés des autres. »

Les problèmes financiers et administratifs

- « Le pire stress, c'est la pression financière qui augmente tout le temps. »
- « Le risque, c'est la gestion. Cela amène un niveau de stress important. Si ça ne marche pas, c'est la crédibilité de l'entreprise qui est affectée. »
- « L'obligation de se soumettre aux normes environnementales », jugées excessives et incohérentes.

La charge de travail

- « Le problème c'est le manque de temps. On travaille 7 jours sur 7. Comme le bureau est à la maison, on reçoit des téléphones tous les soirs incluant la fin de semaine, particulièrement à l'heure du souper. »

B) Les manifestations du stress et les capacités à les reconnaître

En lien avec les causes de stress mentionnées ci-dessus, les producteurs agricoles disent reconnaître les principales manifestations chez les autres. Les longues heures de travail peuvent occasionner des risques de blessures dues à la fatigue. Cette fatigue et autres tracas financiers, administratifs ou familiaux peuvent également susciter d'autres manifestations de stress : irritabilité, insomnie, étourdissement, engourdissement des membres du corps, hyperventilation, pensées suicidaires, etc. Dans certains cas, cela donne lieu à des conflits au sein du couple où les conjoints deviennent les boucs émissaires des problèmes vécus.

Les proches des producteurs agricoles, particulièrement les conjoints, semblent les mieux placés pour reconnaître les changements d'attitudes et de fonctionnement des personnes en difficulté, et ce, avant même que celles-ci s'en rendent compte. « Ils sont souvent plus bougons. On perçoit leur fatigue mentale. »

Toutefois, plusieurs producteurs agricoles mentionnent que ce n'est pas évident de reconnaître les signes de stress chez les autres notamment lorsque des pensées suicidaires les habitent, comme en fait foi ce prochain témoignage : « J'ai un voisin qui s'est pendu. Deux jours auparavant, je lui avais parlé. Pour moi, il était comme d'habitude. »

C) Les façons de faire pour combattre le stress

Pour soi-même

Concernant la gestion personnelle du stress, les producteurs agricoles ont recours à différentes stratégies allant d'une bonne nuit de sommeil pour combattre la fatigue, à des activités sociales et sportives de couple ou entre amis, en passant par des activités de détente. Les propos qui suivent constituent des témoignages : « aller danser ou souper au restaurant avec un groupe d'amis tous les samedis soir, prendre une pause café quotidienne avec sa conjointe, se réserver du temps pour

réaliser des activités en couple, chez les plus jeunes, aller prendre une bière avec des chums pour se changer les idées, jouer au hockey, au bowling », etc.

Pour les autres

Concernant la possibilité d'apporter un soutien à des producteurs agricoles en difficulté, plusieurs émettent des réserves quant à leur savoir-faire pour y parvenir ou leurs habiletés personnelles à pouvoir soutenir une personne vivant une situation de stress, comme en témoignent les commentaires qui suivent.

- « On ne peut pas détecter les problèmes de stress chez les autres si on est soi-même aux prises avec des difficultés personnelles. »
- « Même si on est en mesure de voir les signes de stress chez les autres, cela ne veut pas dire pour autant qu'on soit en mesure d'agir, de savoir quoi faire; ça prend des compétences pour aider, ce que les producteurs agricoles n'ont pas nécessairement, soit les bons mots pour le dire et la bonne façon de faire. »

De plus, certains producteurs agricoles, ayant connu des personnes qui se sont enlevé la vie, mentionnent *qu'elles ne parlaient pas ou peu et qu'elles ne s'ouvraient pas aux autres*. Dans cette perspective, *comment faire pour aider et faire prendre conscience à ces personnes qu'elles vivent un problème?*

D'autres producteurs agricoles mentionnent également *se sentir mal à l'aise d'intervenir auprès d'autres producteurs agricoles* dans le but de leur venir en aide. Pour eux, *c'est comme si on s'ingérait dans la vie privée des autres*. Pour une productrice agricole, ceci s'explique par le fait *qu'il est très rare que les producteurs agricoles, particulièrement les hommes, parlent entre eux de leurs problèmes personnels*.

Les exceptions qui font la règle

Malgré les réserves émises à venir en aide à d'autres producteurs agricoles, quelques personnes ont fait part de leur expérience personnelle en tant que personne soutien auprès d'autres producteurs agricoles. Les propos qui suivent en constituent un bel exemple.

« À l'automne, quand les producteurs agricoles entrent dans la cabine de ma moissonneuse-batteuse pour me parler, c'est comme s'ils entraient dans un confessionnal. Je les écoute. C'est tout. Je ne veux pas donner de conseils à personne. Il est déjà arrivé que j'aie avisé un membre de la famille que son parent n'allait pas bien, qu'il y avait un danger potentiel, qu'il fallait le surveiller. J'ai ressenti qu'il était en détresse. Il lançait des messages, mais je ne me sentais pas assez à l'aise pour lui dire quoi faire. Pourquoi s'est-il confié à moi? Je ne le sais pas. Je suis une personne ouverte, peut-être qu'il ressentait cela. »

Précisons également que des administrateurs et présidents de syndicats de base, rejoints dans les groupes de discussion, ont également mentionné rencontrer des agriculteurs qui leur font part de certains problèmes. Bien que certains d'entre eux se sentent plus à l'aise de parler de ces problèmes, *le plus aidant c'est pouvoir les référer, si nécessaire, ce qui n'est pas toujours évident pour des personnes présentant des problèmes de santé mentale*.

4.2.4 Recours à l'utilisation des services de santé

Le dernier thème abordé avec les producteurs agricoles a trait à l'utilisation des services de santé. Les sujets discutés concernent les problèmes d'accès aux services, l'importance de connaître la réalité agricole et d'y adapter les services ainsi que l'appréciation des compétences du travailleur de rang.

A) **Les problèmes d'accès aux services**

Concernant les services de santé, les producteurs agricoles ont été nombreux à déplorer *la difficulté d'accéder à un médecin de famille et les délais d'attente pour obtenir des services*. Ce problème d'accessibilité aux services oblige à recourir aux services d'urgence et d'y passer de longues heures d'attentes pour rencontrer un médecin.

Pour les producteurs agricoles, ces longues heures passées à l'urgence hospitalière sont inacceptables et ne tiennent pas compte de leurs obligations à la ferme (ex. : devoir faire la traite des vaches, matin et soir, difficulté des producteurs agricoles d'être remplacés à la ferme). Ce faisant, pour éviter d'aller à l'urgence, certains producteurs agricoles *endureront leur mal ou procéderont eux-mêmes aux premiers soins en cas d'accident*.

En ce qui a trait aux services psychosociaux du réseau public, les producteurs agricoles qui les ont utilisés sont, sauf exception, satisfaits des services reçus. Par contre, ils déplorent également *la difficulté d'obtenir rapidement un rendez-vous*. Ceux qui ne pouvaient pas ou ne voulaient pas attendre pour rencontrer un professionnel du réseau public, *ont eu recours aux services d'un psychologue en cabinet privé*. En général, ces services ont répondu à leurs besoins, mais compte tenu des coûts financiers exigés, disent-ils, *tous les producteurs agricoles n'ont pas les moyens de se les payer*.

B) **L'importance de connaître la réalité agricole et d'y adapter les services**

Par ailleurs, les producteurs agricoles accordent beaucoup d'importance à ce que les intervenants du réseau de la santé et des services sociaux *connaissent la réalité agricole, sachent ce qu'ils vivent et comprennent mieux ce qu'ils disent*. En effet, plusieurs estiment *ne pas être suffisamment compris*. Lorsque c'est le cas, ils se ne sentent plus motivés à poursuivre la consultation professionnelle.

Selon eux, le métier d'agriculteur est *un métier à part* qui exige de gérer *une entreprise en contexte familial*, avec ou sans employés, *en vue de mettre des produits en marché. En situation d'épuisement, il est important, que le psychologue soit familier avec la clientèle agricole et ses différentes réalités : les nombreuses heures de travail, beaucoup de sacrifices, le fait qu'on ne prenne pas de vacances, la difficulté de pouvoir être remplacé à la ferme, etc.*

De plus, ils *privéligient des services de santé adaptés à leurs réalités (ex. : assurer la traite des vaches, matin et soir) et qui tiennent compte de leurs disponibilités*. Pour plusieurs producteurs agricoles, les changements attendus passent par une *priorisation (sic) de la clientèle agricole et le déplacement des intervenants sociaux dans les milieux de vie des producteurs agricoles*.

C) **Appréciation des compétences et des approches d'intervention du travailleur de rang**

Concernant les services attendus du réseau de la santé et des services sociaux, volet psychosocial, les familles agricoles souhaitent que des activités du type *travailleur de rang*, développées par l'organisme *Au cœur des familles agricoles* (ACFA), soient offertes dans le secteur public. Ils estiment que le rôle de travailleur de rang de l'ACFA constitue une fonction *utile et bien adaptée à la clientèle agricole*.

L'examen des activités du travailleur de rang de l'ACFA montre que ce dernier est apprécié en raison de ses compétences professionnelles auprès d'agriculteurs fiers, orgueilleux et méfiants et de ses approches d'intervention auprès d'eux. Concernant ses **compétences professionnelles**, elles réfèrent à la capacité du travailleur de rang d'entrer en relation d'aide. À cet effet, on souligne ses capacités d'écoute, de compréhension et de mise en confiance des familles agricoles. Les exemples qui suivent illustrent ces différents aspects :

- « Quand j'ai appelé la travailleuse de rang, elle m'a écoutée tout de suite, ce que je n'ai pas trouvé ailleurs. »
- « Elle connaît la réalité des producteurs agricoles. Ça prend des personnes comme elle qui sont impliquées sur le terrain. »
- « Elle est présente, elle ne te juge pas, elle est capable de te comprendre. »

- « J'ai de l'aisance à parler avec elle car elle connaît l'agriculture. Elle est compréhensive. »
- « Ce qu'elle a développé, c'est une relation de confiance. »
- « Elle a du bagage, on lui fait confiance. »
- « Je viens la voir pour me faire prendre dans ses bras. »

L'appréciation de la fonction de travailleur de rang a trait également à son rôle d'accompagnateur. *Ce qu'on apprécie chez elle, c'est qu'elle vient t'ouvrir les yeux. Elle est capable de mettre les exemples concrets, de nous amener ailleurs. Elle nous guide vers les bonnes personnes.*

Concernant **les approches d'intervention du travailleur de rang**, les producteurs agricoles soulignent *son accessibilité, sa disponibilité et le fait que l'intervenante de l'ACFA va au-devant des personnes en situation de détresse*. Les producteurs agricoles apprécient beaucoup cette façon de faire, comme le souligne le prochain témoignage : *Elle n'attend pas qu'on vienne à elle. Elle va vers les producteurs agricoles en difficulté. Elle prend le temps d'aller les voir.*

Enfin, pour maintenir sa présence dans le milieu agricole, la travailleuse de rang se rend visible au dire des producteurs agricoles. Elle vient aux réunions syndicales de l'UPA, publie des articles dans différents journaux agricoles, donne des conférences, etc. « Dans les clubs agroenvironnementaux, tous les producteurs agricoles ont sa carte d'affaires. »

DISCUSSION

Biais et limites

Cette analyse de besoins présente les perceptions des familles agricoles concernant les difficultés éprouvées à la ferme, leurs attitudes et comportements en matière de gestion du stress et de recherche d'aide ainsi que leurs attentes vis-à-vis les services de santé et de services sociaux. En ce sens, les techniques d'enquête utilisées (questionnaire et groupes de discussion) sont bien adaptées aux sujets traités.

Au cours des entretiens de groupe, la dynamique de construction de sens qui s'établit entre l'animateur et les répondants a été utilisée. Sur ce point, il convient de noter que le statut de l'animateur, externe à l'étude, retraité et formé en agronomie, a facilité la mise en confiance des participants et l'expression de leur vécu.

Les modalités de recrutement des participants, retenues par l'équipe de recherche, ont pu introduire des biais de sélection et de désirabilité sociale. Ces biais sont toutefois minimisés par le fait que le choix de participants, proportionnellement représentatifs de la clientèle agricole, ne se pose pas avec autant d'importance dans cette étude. En effet, les préoccupations sont plutôt centrées sur la recherche de points de vue différents selon qu'ils s'agissent de femmes, d'hommes, de la relève agricole, etc. et sur la sélection de personnes en mesure de faire part de leurs comportements en matière de gestion du stress. De plus, comme la technique de groupe de discussion n'a pas d'intention de généralisation des résultats, on s'attend des résultats qu'ils puissent aider à comprendre la situation étudiée.

Le nombre de groupes de discussion a été volontairement établi à sept, initialement fixé à cinq. Les deux groupes supplémentaires ont confirmé une saturation de l'information et une conformité des points de vue émis dans les cinq premiers groupes constitués par la directrice de l'ACFA.

L'analyse de contenu telle quelle a été effectuée, comme toute autre technique, comporte des limites en ne permettant pas de restituer toutes les significations possibles du matériel recueilli, puisque le choix repose sur les thèmes reliés aux objectifs de l'étude. Cependant, cette étude a permis de rejoindre des producteurs agricoles ouverts pour parler de leur vécu et surtout capables de le partager avec d'autres producteurs agricoles lors des rencontres de groupe.

Bilan et actions à promouvoir

Quant au contenu de l'étude, il ressort que les familles agricoles sont confrontées à différentes situations de stress. Par contre, elles manifestent face à l'adversité, une grande résilience, c'est-à-dire une capacité à vivre et à se développer, en surmontant les difficultés. En situation de crise, cette capacité à gérer le stress peut avoir des limites et nécessiter, au besoin, une aide ou un soutien approprié de personnes-ressources qui comprennent le milieu agricole.

Rappelons que 51 % des producteurs agricoles québécois présente un niveau élevé de détresse psychologique. De plus, 5,7 % des producteurs agricoles ont déclaré avoir pensé à se suicider comparativement à 3,9 % pour la population québécoise en 1998 (Lafleur et Allard, 2006).

Mentionnons également que les données obtenues par questionnaire révèlent que les producteurs agricoles sont assez confiants d'être à l'écoute de leurs besoins et de pouvoir surmonter tout seuls les difficultés reliées au stress. Ils sont également confiants de trouver quelqu'un dans leur entourage à qui parler de leurs difficultés. Toutefois, une majorité de producteurs agricoles estime que les autres producteurs agricoles sont d'accord :

- que le voisinage n'a pas à connaître leurs situations de stress;

- que leurs problèmes de stress n'ont pas à être étalés sur la place publique;
- qu'ils n'ont pas de facilité à se confier à d'autres producteurs agricoles;
- que les problèmes de stress se gèrent en famille.

Sur le plan de l'environnement social, il est important de saisir que les producteurs agricoles gèrent des entreprises familiales ce qui constitue une particularité du métier. Concrètement, les conjoints sont souvent présents sur les fermes et d'autres membres de la famille également comme les beaux-parents, le beau-frère et la belle-sœur ainsi que les enfants.

Pour la grande majorité des producteurs agricoles, la famille représente une importante source de soutien tout en étant celle qu'on cherchera éventuellement à éviter lors de situations de conflit entre les membres. Lorsque la famille constitue le seul réseau social des producteurs agricoles, certains d'entre eux se sentiront isolés en situation de conflit familial car ils n'auront pas ou peu de personnes de confiance à qui s'adresser. Rappelons que, comparativement à la population en général, les producteurs agricoles sont proportionnellement plus nombreux à ne pas être satisfaits des rapports qu'ils entretiennent avec leurs amis, leurs enfants et leurs conjoints, soit 13 % contre 26 % (Lafleur et Allard, 2006).

Chez d'autres personnes, on aura recours aux amis pour réaliser des activités sociales ou sportives et ainsi gérer le stress et, dans certains cas, faire part de confidences. Il en est de même des personnes qui côtoient les producteurs agricoles à la ferme (ex. : vétérinaires, camionneurs de lait, inséminateurs d'animaux, agronomes, contractuels à la ferme et représentants de l'UPA). Dans certains cas, ces personnes sont de bon conseil, un soutien ou un réconfort auprès des producteurs agricoles en difficulté. Par contre, les producteurs agricoles se méfient de leurs pairs. Leurs expériences montrent que certains d'entre eux profitent du malheur des autres pour améliorer leur propre situation (ex. : achat de terres agricoles ou d'équipements de ferme).

Si l'accès à un confident (ex. : membre de la famille, ami ou personne côtoyant le milieu agricole) permet de faciliter la gestion du stress, encore faut-il que les personnes soient ouvertes pour parler de leurs problèmes. En effet, plusieurs producteurs agricoles estiment inutile d'en parler car, disent-ils, cela ne ferait qu'inquiéter leur entourage. Il en est de même des ressources d'aide où les producteurs agricoles disent qu'il leur est plus ou moins facile d'aller chercher de l'information ou des services pouvant réduire le stress et qu'il n'est pas facile de consulter un professionnel de la santé. L'étude de Dulac (1999) sur l'intervention auprès des clientèles masculines confirme que l'aide comporte généralement, pour les individus, des coûts de diverses natures : perte d'autonomie, intrusion dans la vie personnelle, appel au changement, crainte de la réaction de l'entourage.

Dans cette même étude, on mentionne que « tous les intervenants reconnaissent que les hommes demandent difficilement de l'aide ou le font lorsque leur situation s'est passablement dégradée, quand ils sont « au fond du baril » ou au « bout du rouleau », bref en crise » (Dulac, 1999). L'intervention auprès des hommes, ou de toute personne en difficulté, peu motivés à demander de l'aide, devrait s'actualiser par une offre de service qui considère que :

- La difficulté d'accès aux médecins, les délais d'attente pour obtenir des services, la non-réponse aux besoins, le sentiment de ne pas se sentir compris, sont autant de facteurs dissuasifs exprimés par les producteurs agricoles et par Dulac (1999) pour limiter l'utilisation des services ou mettre fin aux consultations professionnelles;
- La crise est reliée au fait que les personnes en détresse psychologique n'ont pas reçu rapidement ou au bon moment une aide appropriée à leurs besoins (Dulac, 1999);
- Les producteurs agricoles accordent une importance à la confidentialité et à la disponibilité des services à domicile, ainsi qu'au fait que les professionnels de la santé connaissent bien le milieu agricole de manière à pouvoir adapter les services en fonction de ce milieu (ex. : prendre en considération la traite des vaches, matin et soir).

Sur ce dernier aspect, Madame Maria Labrecque Duchesneau, directrice de l'ACFA, considère que les comportements de santé des familles agricoles diffèrent de ceux des villageois. Selon elle, les producteurs agricoles évaluent le temps qu'ils disposent pour se faire soigner en fonction de l'urgence des travaux à réaliser sur la ferme.

Dans cette perspective, on estime que le travail auprès des clientèles difficiles à rejoindre ou peu motivées à recourir aux services de santé passe impérativement par la révision des façons de faire, à savoir « ne plus attendre l'appel ou la visite de la personne en détresse, mais aller vers celle qui a besoin d'aide, à travers les autres et dans le respect de la volonté de cette personne et de son entourage » (Dulac, 1999). Comme le souligne cet auteur, cette approche de la « main tendue » soulève la question de l'adaptation des services aux besoins des clientèles.

À titre d'exemple, mentionnons qu'en matière de violence conjugale pour l'aide psychosociale et l'accompagnement sociojudiciaire, cette approche de la « main tendue » constitue une des consignes d'intervention des protocoles de collaboration. En effet, si la victime accepte de recevoir de l'aide, « l'organisme répondant doit communiquer avec celle-ci dans un délai de 24 heures la semaine et de 48 heures la fin de semaine, faire en priorité l'évaluation des besoins et assurer les services appropriés de consultation psychosociale » (Groulx, 2002).

Dans le même sens, la pratique du travailleur de rang à l'ACFA démontre que sa pertinence et ses approches sont fort appréciées dans le milieu agricole. Non seulement les producteurs agricoles reconnaissent-ils les compétences professionnelles du travailleur de rang en matière de relation d'aide, ils apprécient également son accessibilité, sa disponibilité et le fait qu'il va au-devant des personnes en situation de détresse. De plus, le travailleur de rang se rend visible dans les milieux agricoles, et ce, de multiples façons, notamment lors des réunions syndicales de l'UPA, par la production d'articles dans les journaux agricoles et la tenue de conférences.

À bien des égards, la pratique du travailleur de rang peut être considérée comme « une intervention proactive » ou « une approche milieu ». Selon Jérôme Guay (1997), cette approche milieu constitue une « intervention qui n'a pas nécessairement été sollicitée par la personne et qui survient avant que la situation soit devenue complètement détériorée et surtout avant que les proches n'aient complètement épuisé leur capacité d'aide ». Dans cette perspective, la pratique du travailleur de rang en milieu rural présente les principaux traits qui caractérisent la stratégie du « travailleur de rue ou de proximité » en milieu urbain, soit une accessibilité et une visibilité des intervenants dans les milieux de vie des populations cibles (Guay, 1997; Paquin et Perreault, 2001).

La poursuite de l'évaluation du projet-pilote permettra de rendre compte de cette expérience et d'en retirer toutes les connaissances requises notamment sur le plan des clientèles rejointes et des services offerts auprès des producteurs agricoles présentant une détresse psychologique. Dans cette perspective, il sera intéressant de s'interroger dans quelle mesure les services sont bien adaptés à la clientèle agricole? Quelles adaptations ont été apportées dans les territoires concernés pour mieux répondre aux besoins des familles agricoles? En quoi ce projet constitue-il une plus value pour ces familles? Et, quelles sont les retombées des activités du travailleur de rang dans les communautés locales? Tels sont, pensons-nous, les principaux axes d'analyse qui devraient être retenus par rapport à l'évaluation de ce projet-pilote.

Annexe 1

Tableau 1
Caractéristiques des producteurs agricoles
dans le cadre des groupes de discussion (n : 65)

Profil des producteurs agricoles	Nombre	%
Identification		
Q1. Quel est votre sexe?		
féminin	28	43
masculin	37	57
Q2. Quel âge avez-vous?		
18 à 35 ans	13	20
36 à 54 ans	35	54
55 et plus	17	26
Q3. Quel est votre état civil?		
célibataire (jamais marié)	7	11
actuellement marié	43	66
partenaires en union libre	13	20
séparé(e), divorcé(e)	2	3
Q4. Quel est votre degré de scolarité?		
étude secondaire	29	45
étude collégiale ou professionnelle	28	43
étude universitaire	8	12
Q5. Dans quelle production agricole êtes-vous?		
laitière	16	25
laitière et grandes cultures	13	20
porcine	5	8
porcine et grandes cultures	6	9
bovine et grandes cultures	8	12
grandes cultures	7	11
autres productions et grandes cultures	6	9
autres productions (maraîchère, caprine, veau de grain)	4	6
Q6. Avez-vous des enfants? (n : 63)		
oui	53	84
non	10	16
Q7. Avez-vous une relève? (n : 50)		
oui	36	72
non	14	28
Q8. Êtes-vous présentement en processus de transfert de ferme? (n : 50)		
oui	22	44
non	28	56
Q9. Quel est votre sentiment d'appartenance à l'égard de la communauté?		
très fort ou plutôt fort	42	65
très faible ou plutôt faible	23	35
Q10. Quelle est votre satisfaction à l'égard des relations avec les amis?		
très satisfaisant ou satisfaisant	63	97
très insatisfaisant ou ni satisfaisant, ni insatisfaisant	2	3
Q11. Quelle est votre satisfaction à l'égard des relations avec les membres de la famille? (n : 63)		
très satisfaisant ou satisfaisant	51	81
très insatisfaisant ou ni satisfaisant, ni insatisfaisant	12	19

Profil des producteurs agricoles	Nombre	%
État de santé		
Q12. Comparativement à d'autres personnes de votre âge, diriez-vous que votre santé est en général :		
très bonne à excellente	44	68
moyenne à bonne	21	32
Visites chez le médecin		
Q13. Avez-vous un médecin de famille?		
oui	51	78,5
non	14	21,5
Q14. À quelle saison consultez-vous habituellement votre médecin de famille pour un examen annuel préventif? (n : 52)		
hiver	21	40
printemps	7	14
été	2	4
automne	11	21
aucune saison particulière	11	21
Q15. À quand remonte votre dernière visite chez le médecin?		
moins d'un an	37	57
un à trois ans	21	32
trois à 5 ans	4	6
5 ans et plus	1	2
je ne me rappelle pas	2	3
Q16. Lorsqu'un médecin vous recommande un traitement ou une prescription, suivez-vous habituellement ses recommandations? (n : 64)		
toujours	26	41
presque toujours	36	56
presque jamais ou jamais	2	3
Q17. Quelle est la principale raison pour laquelle il vous arrive de ne pas suivre le traitement ou la prescription du médecin? (n : 41)		
j'oublie de prendre mes médicaments	13	31
je ne partage pas le point de vue du médecin	10	25
je manque de temps pour suivre le traitement	7	17
je préfère ne pas trop savoir sur mon état de santé	4	10
je peux très bien me débrouiller seul	4	10
Autre	3	7

Annexe 1

Tableau 2
Comportements des producteurs agricoles par rapport au stress

1. Croyances de contrôle	Degré de confiance*
1.1 La confiance des producteurs agricoles d'être à l'écoute de leurs besoins et de pouvoir surmonter tout seul les difficultés lorsqu'ils vivent une situation de stress	6,5
A) Je suis confiant (e) de pouvoir être à l'écoute de mes besoins lorsque je vis une situation de stress.	6,7
B) Je suis confiant (e) de pouvoir faire de bons choix pour m'aider lorsque je vis une situation de stress.	7,0
C) Je suis confiant (e) de pouvoir surmonter tout seul les difficultés reliées au stress.	5,9
2. Normes subjectives	Degré d'accord/facilité*
2.1 La perception des producteurs agricoles à l'égard de leurs pairs et d'eux-mêmes concernant le fait d'étaler leurs problèmes de stress dans le milieu (famille, voisinage, place publique et autres producteurs agricoles)	5,3
D) Les autres productrices et producteurs agricoles considèrent que les problèmes de stress doivent se gérer en famille.	5,3
E) Les autres productrices et producteurs agricoles considèrent que le voisinage n'a pas à connaître les situations de stress vécues par un producteur agricole.	6,6
F) Les autres productrices et producteurs agricoles considèrent que les problèmes de stress ne doivent pas être étalés sur la place publique.	6,3
G) Il est facile pour moi de me confier à d'autres productrices et producteurs agricoles quand je vis un stress.	4,9
2.2 La perception des producteurs agricoles à l'égard de leurs pairs sur le fait que parler ou demander de l'aide en situation de stress est un signe de faiblesse	3,7
H) Les autres productrices et producteurs agricoles considèrent que parler des situations de stress vécues est un signe de faiblesse.	4,4
I) Les autres productrices et producteurs agricoles considèrent que ceux qui vont chercher de l'aide en situation de stress sont faibles.	3,1
3. Croyances comportementales	Degré de confiance/facilité*
3.1 La confiance ou la facilité des producteurs agricoles de trouver quelqu'un de son entourage à qui se confier lorsqu'ils vivent une situation de stress	7,3
J) Je suis confiant (e) de pouvoir trouver quelqu'un dans mon entourage à qui me confier lorsque je vis une situation de stress.	7,3
K) Il est facile pour moi d'aller chercher du soutien auprès de ma/mon conjoint(e) lorsque je vis une situation de stress	7,2

* Échelle graduée de 0 à 10 se traduisant comme suit :

- 0 : pas du tout
- 1-3 : peu
- 4-5 : plus ou moins (modéré)
- 6-7 : assez ou plutôt
- 8-9 : très
- 10 : totalement

Tableau 2
Croyances des producteurs agricoles par rapport au stress (suite)

3. Croyances comportementales (suite)	Degré de confiance/facilité*
3.2 La confiance ou la facilité des producteurs agricoles d'aller chercher de l'information, de pouvoir utiliser les ressources d'aide de mon milieu et d'être bien aidé en situation de stress	5,3
L) Il est facile pour moi d'aller chercher de l'information sur les problèmes et les symptômes du stress.	5,2
M) Il est facile pour moi d'aller chercher de l'information sur les services d'aide pouvant réduire mon stress.	5,0
N) Je suis confiant (e) de pouvoir utiliser les ressources d'aide de mon milieu quand je vis une situation de stress.	6,4
O) Je suis confiant (e), en situation de stress, d'être bien aidé par les ressources d'aide sollicitées.	6,5
P) Il est facile pour moi d'aller consulter un professionnel de la santé pour m'aider à gérer mes problèmes de stress.	3,7
4. Croyances normatives	Degré d'importance*
4.1 L'importance pour les producteurs agricoles que les professionnels de la santé connaissent le milieu agricole et soient disponibles à domicile lors d'une situation de crise	9,1
Q) Il est important que les professionnels de la santé qui offrent des services d'aide pouvant réduire le stress connaissent le milieu agricole.	9,4
R) Il est important que les services d'aide pouvant réduire le stress puissent être disponibles à domicile lors d'une situation de crise.	8,9
5. Attitudes	Degré d'importance*
5.1 L'importance pour les producteurs agricoles quant au rôle du médecin ou d'un autre professionnel de la santé ou d'eux-mêmes dans la prise en charge de leurs problèmes de santé physique	9,3
S) Le rôle que devrait jouer le médecin ou un autre professionnel de la santé face à mes problèmes de santé physique, par exemple mal de dos, fracture, coupure brûlure, problème cardiaque, etc. est important.	9,2
T) Le rôle que je devrais jouer moi-même dans la prise en charge de ma santé physique est important.	9,4
5.2 L'importance pour les producteurs agricoles quant au rôle du médecin ou d'un autre professionnel de la santé dans la réduction du stress et à des services offerts en toute confidentialité	8,8
U) Le rôle que devrait jouer le médecin ou un autre professionnel de la santé face à mes problèmes de stress par exemple, difficulté de dormir, fatigue chronique, idée noire, anxiété, etc. est important.	8,9
V) Il est important que les services d'aide pouvant réduire le stress soient offerts en toute confidentialité.	8,8
5.3 L'importance pour les producteurs agricoles de ne pas paraître faible auprès de leur entourage par rapport à des situations de stress	5,3
W) Il est important pour moi de ne pas paraître faible auprès de mon entourage.	5,4
X) Il est important pour moi que mon entourage ne sache pas que je vis des situations de stress.	5,3

* Échelle graduée de 0 à 10 se traduisant comme suit :

- 0 : pas du tout
- 1-3 : peu
- 4-5 : plus ou moins (modéré)
- 6-7 : assez ou plutôt
- 8-9 : très
- 10 : totalement

RÉFÉRENCES

- Ajzen, I. (1988). *Attitudes, personality and behavior*, Milton Keynes, England: Open University Press.
- Association canadienne de sécurité agricole (2005). *Sondage national de détresse psychologique des agriculteurs*, Association canadienne de sécurité agricole, Winnipeg, 11 février, 32 p.
- Beaudry-Godin, M. et É. Savoie (2011). *Survol du portrait type : Montérégie*, Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie, Direction de santé publique, Surveillance de l'état de santé de la population. Disponible sur : Outil d'échange d'information en ligne (OEIL) de la Direction de santé publique.
- Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts (2008). *Au-delà de l'exode : mettre un terme à la pauvreté*, Présenté à l'honorable Joyce Fairbairn, Sénat du Canada, 403 p.
- Crevier, H. et J.P. Brun (1992). *Plaisir et souffrance dans le travail agricole*, Département de santé communautaire de l'Hôpital du Haut-Richelieu, 77 p.
- Dulac, G. avec la collaboration de J. Groulx (1999). *Intervenir auprès des clientèles masculines. Théories et pratiques québécoises*, Action intersectorielle pour le développement et la recherche sur l'aide aux hommes et Centre d'études appliquées sur la famille, École de service social, Université de McGill, Montréal, pp 25-40.
- Godin, G. (1988). « Les fondements psychosociaux dans l'étude des comportements reliés à la santé » *Santé et société*, Collection promotion de la santé, no. 2, pp.5-24.
- Groulx, J. (2002). *Protocole de collaboration en violence conjugale et l'accompagnement sociojudiciaire, Synthèse de l'évaluation du protocole dans dix secteurs de la Montérégie*, Direction de santé publique, Régie régionale de la santé et des services sociaux, 32 p.
- Guay, J. (1997). « L'entraide et l'approche milieu : des interventions centrées sur les réseaux sociaux », conférence prononcée par Jérôme Guay en octobre 1996, *Cahiers du GÉRIS 1997 : Série Conférences*, no.4. 13 p.
- Institut de la statistique du Québec (2002). *Enquête sociale et de santé 1998, (En ligne), adresse URL :*
http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/sante/etat_sante_indic/index.htm
- Lafleur, G. et M.A. Allard (2006). *Enquête sur la santé psychologique des producteurs agricoles*, Rapport final présenté à La Coop fédérée, 81 p.
- Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (2006). *Profil bioalimentaire de la Montérégie*, Équipe de coordination MAPAQ, Montérégie –Est et Montérégie-Ouest, 92 p.
- Paquin, P. et A. Perreault (2001). *Cadre de référence pour le travail de proximité en Montérégie*, Direction de santé publique, Régie régionale de la santé et des services sociaux de la Montérégie, 54 p.
- Statistique Canada. *Recensement 2006*. Tableau CO-1121_T05, Compilation: équipe Surveillance de l'état de santé de la population, DSP Montérégie.
- Statistique Canada. *Appartenance à la communauté et perception de l'état de santé : Premiers résultats de l'ESCC (janvier à juin 2005), (En ligne), adresse URL :*
<http://www.statcan.gc.ca/pub/82-621-x/82-621-x2005001-fra.htm#1>

Faits saillants

Les comportements des familles agricoles à l'égard de la gestion du stress et de la recherche d'aide

La perspective de développer la fonction de travailleur de rang dans les territoires de CSSS ruraux et agricoles constitue une solution envisagée dans le cadre du projet-pilote «Le travailleur de rang, une plus value pour une qualité de vie en milieu rural». Toutefois, pour bien définir son rôle, il faut connaître les besoins des familles agricoles. Pour y parvenir, 65 producteurs agricoles de la Montérégie ont été rencontrés dans le cadre de groupes de discussion en 2010.

Sur le plan des difficultés éprouvées, les préoccupations des participants sont principalement reliées aux problèmes financiers. Ils constituent la principale source de stress. Pour les producteurs porcins, «les temps sont plus difficiles et la possibilité de faire faillite est bien réelle».

Sur le plan de l'environnement social, l'étude met en évidence le caractère familial de l'entreprise agricole. La famille représente à la fois une importante source de soutien tout en étant celle qu'on cherchera à éviter lors de situations de conflits entre les membres. En dehors de la famille, plusieurs producteurs agricoles peuvent se confier à des amis ou à des personnes qu'ils côtoient (ex.: vétérinaires, camionneurs de lait, inséminateurs d'animaux, agronomes, contractuels à la ferme et représentants syndicaux).

Ce réseau de soutien n'est forcément pas le cas de tous, d'autant plus que la majorité des producteurs agricoles considèrent :

- qu'ils sont assez confiants d'être à l'écoute de leurs besoins et de pouvoir surmonter tout seuls les difficultés;

- que le voisinage n'a pas à connaître leurs problèmes de stress;
- qu'il leur est difficile de se confier à d'autres producteurs agricoles car ils s'en méfient et;
- que les problèmes de stress se gèrent en famille.

Dulac (1999) estime que l'intervention auprès des personnes peu motivées à demander de l'aide doit passer par une révision des façons de faire, c'est-à-dire par une approche de la «main tendue». À l'instar d'autres domaines d'intervention, il s'agit de l'approche privilégiée par le travailleur de rang de l'organisme Au Cœur des Familles Agricoles (ACFA). Non seulement les familles agricoles reconnaissent-elles ses compétences en matière de relation d'aide, elles apprécient également son accessibilité, sa disponibilité, le fait qu'il va au-devant des personnes, ainsi que sa visibilité dans les milieux.

La poursuite de l'évaluation du projet-pilote permettra de rendre compte de cette expérience et d'en tirer toutes les connaissances requises notamment sur le plan des clientèles rejointes et les services offerts auprès des producteurs agricoles présentant une détresse psychologique. Dans cette perspective, il sera intéressant de s'interroger dans quelle mesure les services sont bien adaptés à la clientèle agricole? Quelles adaptations ont été apportées dans les territoires concernés pour mieux répondre aux besoins des familles agricoles? Et, en quoi ce projet constitue-t-il une plus value pour ces familles? Voici les principaux axes d'analyse qui seront documentés lors de l'évaluation de ce projet-pilote.

Pour en savoir davantage, nous vous invitons à consulter le résumé ou le rapport complet de l'étude sur les sites Internet suivants :

Au Cœur des Familles Agricoles : www.acfareseaux.qc.ca

Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie : extranet.santemonteregie.qc.ca/sante-publique/promotion-prevention/thematiques-psychosociales/prevention-suicide/index.fr.html



1111, rue Gladu, Marieville
(Québec) J3M 1A6

Tél. : 450 460-4632 • Téléc. : 450 460-8854
Courriel : acfa@videotron.ca

Agence de la santé
et des services sociaux
de la Montérégie

Québec

Direction de santé publique

Faits saillants - Résumé

Les comportements des familles agricoles à l'égard de la gestion du stress et de la recherche d'aide

Problématique

Le métier d'agriculteur comporte de nombreux facteurs de stress. Hormis l'imprévisibilité de la météo, les aspects financiers constituent la principale source de stress.

Les obligations environnementales, l'instabilité des marchés, la paperasserie, la concurrence mondiale, le transfert de ferme et les relations avec les employés, les associés et les voisins font également partie des préoccupations des familles agricoles (Lafleur et Allard, 2006). Chez certains d'entre eux, « le plus difficile c'est de surmonter les préjugés de la population et la non-reconnaissance de leur travail ».

Pour toutes ces raisons, il s'avère que 51 % des producteurs agricoles se classent dans la catégorie élevée de détresse psychologique, alors que l'Enquête sociale et de santé de 1998 révèle que 20 % de la population québécoise vit une telle détresse (Lafleur et Allard, 2006).

But et objectifs de l'étude

Pour réduire le stress vécu par les familles agricoles, la perspective de développer la fonction de travailleur de rang dans les territoires de CSSS ruraux et agricoles constitue une solution envisagée dans le cadre du projet-pilote «Le travailleur de rang, une plus value pour une qualité de vie en milieu rural». Il s'agit d'un projet réalisé par l'organisme Au Cœur des Familles Agricoles (ACFA) qui a reçu le financement de plusieurs ministères et organismes publics du Québec.

Si l'amélioration des services de santé destinés aux familles agricoles constitue le but visé de ce projet, encore faut-il bien connaître leurs besoins. En effet, non seulement la littérature scientifique nous informe peu sur les pistes de solution pour réduire le stress des producteurs agricoles, elle demeure très discrète sur la connaissance de leurs réseaux de soutien, leurs attitudes et comportements en matière de gestion du stress et de recherche d'aide, ainsi que sur leurs attentes vis-à-vis les services de santé et des services sociaux.

À la lumière de ces constats, l'ACFA et la Direction de santé publique (DSP) de la Montérégie ont décidé de procéder à une analyse des besoins des producteurs agricoles de manière à documenter leurs comportements à l'égard de cette problématique de gestion du stress et de recherche d'aide.

Éléments méthodologiques

L'analyse des besoins a impliqué la participation de 65 producteurs agricoles qui proviennent presque exclusivement de la Montérégie. Dans une perspective de recherche de différents points de vue, sept groupes de discussion ont été formés. Un questionnaire a également été rempli par chacun des participants.

Résultats

Profil sociodémographique des participants

Globalement, parmi les 65 producteurs agricoles ayant rempli le questionnaire, 43 % sont des femmes et 57 % des hommes. De plus, 54 % des producteurs agricoles sont âgés entre 35 et 54 ans, 26 % ont 55 ans et plus et 20 % ont entre 18 et 34 ans. Dans ce groupe de participants, 84 % sont mariés ou vivent en union libre et 84 % mentionnent avoir des enfants.

Sur le plan de la scolarité, 4 % ont fait des études secondaires et 55 % ont réalisé des études collégiales et universitaires, soit respectivement 43 % et 12 %. Ces données sont comparables à la population montréalaise.

Concernant les secteurs de production agricole, les grandes cultures et les productions laitières et animales (ex. : bovine et porcine) y sont dominantes dans le groupe de participants ce qui est également le cas au niveau du portrait régional.

Comportements généraux des producteurs agricoles par rapport au stress

L'analyse du questionnaire permet de décrire les comportements des producteurs agricoles à l'égard de la gestion du stress et de la recherche d'aide. Pour une majorité de producteurs agricoles, ils estiment :

Sur le plan de la gestion personnelle du stress

- être à l'écoute de leurs besoins et pouvoir surmonter tout seuls les difficultés;
- que le voisinage n'a pas à connaître leurs situations de stress;
- qu'il ne leur est pas facile de se confier à d'autres agriculteurs;
- que les problèmes de stress se gèrent en famille.

Sur le plan de confiance ou de la facilité à demander de l'aide

- qu'ils sont confiants de pouvoir utiliser les ressources d'aide de leur milieu et d'être bien aidés lors d'une situation de stress;
- qu'il ne leur est pas facile d'aller chercher de l'information sur les problèmes de stress et les ressources d'aide.


Sur le plan des attitudes vis-à-vis les services de santé

- que le rôle du médecin ou d'un autre professionnel de la santé est très important dans la prise en charge des problèmes de santé physique et de gestion du stress;
- que les services d'aide pouvant réduire le stress devraient être offerts en toute confidentialité et être disponibles à domicile lors d'une situation de crise;
- que les professionnels de la santé devraient connaître le milieu agricole de manière à y adapter leurs services.

Réseaux sociaux des producteurs agricoles

Concernant l'environnement social, l'étude met en évidence le caractère familial de l'entreprise agricole. Cette particularité du métier d'agriculteur révèle que les conjoints sont souvent présents à la ferme et d'autres membres également comme les beaux-parents, le beau-frère et la belle-sœur ainsi que les enfants. Toutefois, être présent sur la ferme ne veut pas nécessairement dire, être présent dans la maisonnée.

Dans le cadre des échanges au sein des groupes de discussion, plusieurs producteurs agricoles estiment important de parler des difficultés qu'ils éprouvent avec leurs réseaux sociaux qui sont la famille, les amis et les personnes qui les côtoient dans le travail. D'autres soutiennent le contraire car, disent-ils, « cela ne ferait que les inquiéter ».



**Approche de la
« main tendue »
comme éléments
de solution auprès
des personnes
en difficulté**

Pour la grande majorité des producteurs agricoles, la famille représente une importante source de soutien tout en étant celle qu'on cherchera éventuellement à éviter lors de conflits entre les membres. On aura recours aux amis pour réaliser des activités sociales agricoles ou sportives et ainsi gérer le stress et, dans certains cas, faire part de confidences. Il en est de même de certaines personnes de confiance qui côtoient les producteurs agricoles sur la ferme (ex. : vétérinaires, camionneurs de lait, inséminateurs d'animaux, agronomes, contractuels à la ferme et représentants de l'UPA).

Si beaucoup des producteurs agricoles présentent une capacité à vivre et à se développer dans leur milieu, ce n'est pas forcément le cas de tous. Les personnes qui ne peuvent pas compter sur un réseau de soutien, des personnes de confiance ou encore qui ne manifestent pas des besoins d'aide sont plus à risque de vivre de l'isolement et de devoir surmonter tout seuls les difficultés.

Selon Dulac (1999), l'intervention auprès de clientèles masculines ou de toute personne en difficulté peu motivée à demander de l'aide doit passer impérativement par la révision des façons de faire, c'est-à-dire par une approche de la « main tendue ».

À l'instar de certaines disciplines notamment en violence conjugale et en santé mentale, « l'approche milieu » est appropriée pour assurer des services psychosociaux. Il s'agit « d'une intervention qui n'a pas nécessairement été sollicitée par la personne et qui survient avant que la situation soit devenue complètement détériorée et surtout avant que les proches n'aient complètement épuisé leur capacité d'aide » (Guay, 1997).

Cette pratique est aussi celle du travailleur de rang à l'ACFA qui a démontré sa pertinence en milieu agricole. Non seulement les familles agricoles reconnaissent-elles ses compétences en matière de relation d'aide, elles apprécient également son accessibilité, sa disponibilité, le fait qu'il va au-devant des personnes, ainsi que sa visibilité dans les milieux.

La poursuite de l'évaluation du projet-pilote permettra de rendre compte de cette expérience et d'en retirer toutes les connaissances requises notamment sur le plan des clientèles rejointes et des services offerts auprès des producteurs agricoles présentant une détresse psychologique. Dans cette perspective, il sera intéressant de s'interroger dans quelle mesure les services sont bien adaptés à la clientèle agricole? Quelles adaptations ont été apportées dans les territoires concernés pour mieux répondre aux besoins des familles agricoles? En quoi ce projet constitue-t-il une plus value pour ces familles? Et, quelles sont les retombées des activités du travailleur de rang dans les communautés locales? Voici les principaux axes d'analyse de l'évaluation de ce projet.

Pour consulter la version intégrale du document, nous vous invitons à visiter les sites Internet suivants:

Au Cœur des Familles Agricoles: www.acfareseaux.qc.ca

Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie: extranet.santemonteregie.qc.ca/sante-publique/promotion-prevention/thematiques-psychosociales/prevention-suicide/index.fr.html

Page 3 de 3

